



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Education pratique de la pensée

La géométrie universelle

Edda : la puissance des géants

Commentaire :

L'Apocalypse des Temps Nouveaux

Restez ouvert, sur vos gardes...



NOV/DEC 2010 NUMÉRO 6



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brui

Responsable éditorial

R. Huys

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.nl@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

année 32 numéro 6 2010



Un intérêt vif, sincère et chaleureux pour la Gnose ne s'explique pas par la nature ordinaire, lisons-nous dans le premier article de ce numéro : Education pratique du mental. Mais comment nous parviennent des pensées et sentiments tout autres, non dialectiques ? Ils ne peuvent provenir que de l'extérieur !

Ils nous viennent de nos désirs et intérêts pour tout ce qui se rapporte à cet autre plan d'existence où l'homme délivré, l'homme véritable, respire et vit ; là où l'a vie nouvelle dans l'Amour se substitue à l'instinct de conservation et de défense qui grandit en nous pour ainsi dire à chaque respiration.

Le pentagramme veut s'orienter sur ces idées que nous rencontrons dans la littérature mondiale et sont celles de tous les chercheurs ; sur les aspects du comportement qui y correspondent comme il en est question dans l'article *Soyez ouvert ou sur vos gardes ?* et sur la purification du mental capable d'être fortement stimulé par la connaissance des qualités universelles des nombres.

sommaire

possibilités du cerveau humain

éducation pratique du mental 2

j. van rijckenborgh

quelques réflexions sur les rencontres

soyez ouvert ou sur vos gardes ? 10

géométrie universelle

y a-t-il encore quelque chose

de sacré ? 14

les nombres content l'histoire de la vie 19

edda

la puissance des géants 37

livres

l'apocalypse des temps nouveaux 40

Couverture

Dans l'atmosphère le chercheur entend l'appel de son cœur, de son âme - et de son esprit à s'ouvrir aux merveilleux mystères cachés derrière la muraille de sa personnalité.
(aquarelle sur papier, © H. Schäfer, 1977)

éducation pratique du mental

J. van Rijckenborgh

L'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or affirme que les valeurs éthiques et morales s'ensuivent naturellement quand il y a un grand désir dans le cœur de participer au champ de conscience pur et rayonnant du monde des âmes vivantes. En même temps, elle est à ce sujet extrêmement pratique. Dans l'article ci-dessous, le grand maître offre une aide particulière sous forme d'indications pour une indispensable auto-éducation mentale.

Le cerveau humain, cet ensemble de cellules cérébrales, possède de nombreuses et surprenantes facultés, entre autres celle de la mémoire. Toutes les cellules cérébrales ont la faculté d'assimiler et de stocker certaines impressions, parfois de nombreuses impressions simultanées et très variées de nature. Ceci vaut en particulier pour le centre de la mémoire. Le degré et la nature de cette sensibilité aux impressions dépendent entièrement de la nature de la personne et de son orientation.

Quand un groupe est réuni pendant un service de temple, il est certain que tous n'écourent pas de la même façon et n'assimilent pas de la même manière les impressions du service, si bien qu'une fois le service terminé ils ne seront pas harmonieusement accordés. Ce serait pourtant souhaitable, mais dans l'état actuel des choses ce n'est pas encore possible. Leur sensibilité aux impressions est dépendante de leur nature et de leur orientation personnelles, et celles-ci dépendent de l'état du système magnétique de la lipika. Par lipika, nous entendons le filet de points magnétiques

dans l'être aural, vivifié à la naissance naturelle, le filet de points magnétiques du septième cercle de l'être aural. Ce filet magnétique où sont présentes toutes les influences karmiques, se projette dans le cerveau et maintient les cellules cérébrales dans un certain état. Il ne se projette pas seulement vers l'intérieur mais aussi vers l'extérieur, vers la sphère astrale. Il existe une affinité intime, un lien puissant entre les différents aspects et forces de la sphère astrale d'une part et la personnalité humaine d'autre part. Le système magnétique est en liaison d'un côté avec la sphère astrale et de l'autre avec le cerveau. Dans le sanctuaire de la tête brûle un feu, une flamme : la flamme de votre mentalité, de vos pensées raisonnables ordinaires. Cette flamme se développe à partir de sept foyers que nous trouvons dans les sept cavités cérébrales. Ainsi la personnalité humaine possède, quand elle est adulte, une mentalité entièrement en harmonie avec la nature de ses cellules cérébrales, du système magnétique de la lipika et de la sphère astrale de la nature ordinaire. Notre mental né de la nature est ainsi en



Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or. Dans cette école, ils ont éclairé, exposé et vécu la voie menant à la libération de l'âme de toutes les manières possibles et souvent grâce à des textes originaux de l'enseignement universel.



**Fleur ornementale
sur mosaïque
(Yazd, Iran)**

parfait équilibre avec la totalité de la sphère astrale de cette nature. Cette sphère, et en particulier certains de ses aspects, contrôle la pensée humaine. Quand, au cours du sommeil du corps, la personnalité humaine se divise et que le corps astral et le pouvoir mental séjournent dans le domaine astral, les cellules cérébrales sont entièrement rechargées et accordées aux forces et influences en harmonie avec l'état naturel de l'homme. C'est un processus d'autant plus naturel que les cellules cérébrales sont tout au long de la journée chargées des intentions concentrées fortement dans la mémoire.

Dans le sanctuaire de la tête se trouve, outre la mentalité, le pouvoir de la volonté. Dans le centre de la volonté nous trouvons également une forte concentration de radiations astrales qui rayonnent aussi comme un feu. Ainsi nous trouvons dans la tête deux feux : la flamme de la pensée et celle de la volonté, toutes deux issues du champ astral, le champ des radiations sidérales.

Chez l'homme normal, la pensée apparaît avant la volonté et le désir. La pensée agit alors sur les cellules cérébrales qui, ainsi éveillées et stimulées, influencent à leur tour l'organe dans lequel se trouve le siège de la volonté. Ainsi la volonté et le désir poussent à l'action ou à l'inaction. C'est toujours la pensée qui détermine et anime le désir et la volonté. C'est pourquoi l'enseignement universel donne à tous les candidats sur le chemin un avertissement sérieux : « Cinq minutes de

pensées inconsidérées peuvent anéantir cinq années de travail ».

LAISSER LIBRE COURS À SES PENSÉES Cette phrase est facile à retenir et elle ne laisse subsister aucune équivoque : qui veut être élève doit veiller sur ses pensées. Nous pouvons étouffer les mauvaises pensées avant que le désir ne s'enflamme. De temps à autre nous sentons le feu du désir ou de la volonté s'enflammer en nous, nous poussant à des actes que nous regrettons ensuite. Nous le détestons quand cela nous arrive mais... la pensée précéda le désir. C'est pourquoi nous devons étouffer les pensées erronées pour éteindre le désir. Avant qu'il y ait des changements essentiels dans le système de l'homme aspirant à l'élévation, le mental doit changer. Mais l'homme moyen ne contrôle pas ses pensées : il leur laisse libre cours.

Qui est « il » ? « Il » est le « moi » qui siège dans le système foie-rate. Le « moi » pense sans retenue. Nos pensées sont en total équilibre avec nos tendances naturelles ; elles déterminent volonté, désir, action, bref l'état de notre sang et tout notre état d'être. Par notre mental, notre personnalité toute entière est sous la direction des influences astrales et maintenue dans un état d'être déterminé. Celui qui ne contrôle pas ses pensées, qui ne parvient pas à changer absolument de mentalité, ne doit pas croire qu'il est un élève de l'école spirituelle dans le vrai sens du terme. Par exemple, quand nous nous trouvons dans

Il faut d'abord faire taire ses idées fausses avant de pouvoir annihiler ses désirs

un temple, nous y sommes assis avec en nous des pensées très diverses et pour la plupart singulières. S'il existait des instruments pour enregistrer et reproduire notre mental, nous pourrions entendre le cours de nos pensées au moment de notre entrée dans le temple et lorsque nous y sommes assis : les pensées en général, et sur les élèves en particulier ainsi que tous les éclairs de pensée que nous avons laissé passer. Dans notre tête, les rouages tournent sans aucun contrôle.

C'est pourquoi nous disons : celui qui ne contrôle pas ses pensées, qui ne change pas complètement de mentalité, ne doit surtout pas croire qu'il est un véritable élève.

Quand nous sommes ainsi réunis dans un temple, avec des pensées très diverses qui s'expliquent entièrement par notre état d'être naturel, nous provoquons, bien qu'en apparence si paisibles, un tourbillon hautement chaotique de radiations astrales, puisque notre vie mentale provient de la sphère astrale. Au milieu de ce chaos de tourbillons astraux, au milieu de cette violente tempête astrale, nous devons faire notre travail. Comprenez-vous combien sont funestes nos habitudes civilisées ?

En réalité, l'homme n'est pas civilisé mais extrêmement barbare. Au fond, il est toujours semblable au père Massue, l'homme primitif

de la préhistoire. Il s'habille comme le dicte la mode ; dans toutes sortes de situations il adopte l'attitude conforme ; il joue la comédie avec les meilleures intentions... mais la pureté de la pensée lui fait défaut.

Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet, mais nous ne traiterons que quelques aspects plus particuliers. La question dont il s'agit maintenant est : « Comment protéger notre système le plus rapidement et le mieux possible des influences astrales de la nature dialectique ? » et « Comment entrer totalement, le plus rapidement et le mieux possible dans le rayonnement du nouveau champ astral ? ».

LA GNOSE, UNE QUESTION VITALE Lorsque nous disons tout ceci, vous devez examiner votre réaction. Est-ce que ces mots ne signifient pour vous qu'une donnée théorique qui vous laisse indifférent ? Ou est-ce que ce problème que nous évoquons suscite votre intérêt profond ? Est-ce que c'est avec ferveur qu'un profond désir s'élève en vous pour que tout cela puisse bientôt se réaliser et que vous puissiez entrer en relation avec le nouveau champ de vie ?

Vous pourriez aussi adopter l'attitude d'une personne que cela intéresse de connaître la nature et les conséquences d'un séjour dans



La nature ordinaire ne saurait expliquer un sincère et chaleureux intérêt pour la Gnose

une autre sphère astrale, si bien que vous prendriez le sujet uniquement en tant qu'objet d'étude. Vous donneriez ainsi la preuve que rien dans votre état d'être n'a encore changé. La sphère astrale, le filet de points magnétiques de l'être aural, le cerveau, la mentalité, la volonté, le désir, le sang, le corps, la vie, forment un tout. Ils constituent le terrain d'une série de processus se superposant, qui œuvrent comme les rouages d'un unique organisme. C'est pourquoi il est si difficile de briser ce fonctionnement et de donner à votre

nature une autre direction. Si la question de l'entrée dans le nouveau champ astral et de la participation à cette grandiose vie divine capte votre intérêt le plus profond, si un désir ardent émane de vous, alors votre situation est pleine d'espoir.

Si vous avez un tel intérêt pour la Gnose et son salut, si vous désirez appartenir au nouveau champ astral, et que peut-être se relie déjà à ce désir une activité de la volonté, même faible, alors ces activités de la pensée et de la volonté ne s'expliquent certainement

pas par l'état de la nature ordinaire. Ce sont, indéniablement, des influences d'une nature non dialectique. Et cela est magnifique ! L'être humain et ses actes dépendent de la sphère astrale. A commencer par sa vie mentale, il est prisonnier de cette nature. Comment est-il possible alors que son désir et ses pensées s'orientent sur la Gnose ? Comprenez-vous que cette question est vitale, qu'il est de la première importance de réfléchir aux choses de la vie gnostique ?

FAIRE DE LA CONSCIENCE UNE CONSCIENCE DU CŒUR Un intérêt vivant, véritable et profond pour la Gnose ne s'explique pas par la nature ordinaire. Car l'état naturel ordinaire se trouve sous la direction de cette nature terrestre. Mais comment pensées et sentiments non dialectiques surgissent-ils en l'homme ? Ils ne peuvent venir que de l'extérieur. Ils sont entrés par effraction dans le système humain et ont ainsi orienté la vie mentale dans une autre direction. Si nous reconnaissons cette situation comme étant la nôtre, c'est que notre conscience du système du foie et de la rate est en train de s'élever jusque dans notre cœur. Et c'est seulement une telle conscience qui est capable d'assimiler les influences gnostiques. Le cœur s'ouvre alors aux radiations gnostiques. Celles-ci se mélangent au sang, se fraient un passage par la voie de la petite circulation vers le sanctuaire de la tête et influencent notre vie mentale de façon remarquable, si bien que des pensées nous

viennent qui ne correspondent pas à la ligne horizontale de la vie ordinaire. C'est ainsi que la Gnose force un chemin en l'être humain et lui confère un nouveau pouvoir.

Au début, il s'agit peut-être seulement d'un éclair de pensée générant une impulsion du désir et de la volonté qui permettent de saisir le salut de la Gnose. Lorsqu'ainsi la Gnose se fraie un chemin en nous, quand en nous des pensées sont éveillées qui ne sont pas issues du karma ni de la sphère astrale ou du sang de la nature, mais de Dieu, alors nous pouvons entendre à l'instant la voix de l'âme, mystiquement parlant : la voix de Dieu. Alors nous sommes en liaison avec le nouveau champ astral, avec la chaîne gnostique universelle.

Nous pouvons maintenant éprouver nous-mêmes si nous possédons quelque chose de tout ceci. Si oui, réjouissez-vous avec nous, car vous possédez la clé du chemin entre vos mains, dans votre propre système. (Car vous pouvez par exemple, avec ce nouveau pouvoir, stopper les anciennes pensées issues du soi naturel qui vous viennent à l'esprit, et donner ainsi une toute autre direction à votre vie mentale, en harmonie avec les exigences du chemin.)

Si ce n'est pas le cas, vous pouvez alors assimiler intellectuellement ce que nous vous disons et peut-être même le répéter mot pour mot, mais cela ne vous sert à rien. Il n'y a alors rien qui change en vous. Même si vous n'en possédez qu'une infime parcelle, vous

La voie de la délivrance : purification des pensées, honnêteté parfaite du mental

devez utiliser tout de suite votre nouveau pouvoir intérieur pour vous attaquer à votre propre mental et donner à vos pensées un autre cours.

Si vous y parvenez, vous allez aussi pouvoir contrôler votre volonté et votre désir, puisque les pensées précèdent la volonté. De cette façon, vous pouvez également maîtriser vos actes et les harmoniser aux exigences de cette nouvelle et magnifique influence.

Nous devons commencer notre auto-sanctification, notre cheminement sur la voie de la guérison, par notre vie mentale. Celui qui n'y arrive pas encore doit attendre que la conscience se soit élevée du système foie-rate jusque dans le cœur.

Si toutefois nous possédons le nouveau pouvoir, mais ne l'utilisons pas, nous gâchons nous-même le processus de notre état d'élève.

NOTRE ÉDUCATION MENTALE Ne perdez donc jamais de vue l'avertissement des grands : cinq minutes de pensées inconsidérées, cinq minutes de pensées sans amour, de pensées de critique, de jalousie, de haine, etc., peuvent anéantir complètement les efforts sur le chemin de l'élévation.

C'est pourquoi une éducation pratique de la pensée est indispensable pour tous ceux qui

veulent aller le chemin. C'est cela l'éducation mentale à laquelle vous devez vous soumettre dans l'école spirituelle. C'est le chemin de l'auto-libération : la purification de la vie mentale, être parfaitement honnête dans vos pensées.

Voyez l'immense importance de cela : nous devons commencer l'auto-révolution de cette manière. Celui qui commence par la purification de ses pensées, brise avec force les liens entre le système de la personnalité et la lipika, donc la sphère astrale. Ces liens font de nous pour ainsi dire des marionnettes, puisqu'ils nous amènent à agir en concordance avec les impulsions venant de la sphère astrale. Lorsque nous commençons à changer notre mental dans la force de la Gnose qui est entrée en nous, nous nous libérons alors de cette influence néfaste.

Simultanément, le cœur s'ouvre petit à petit, nous nous détachons de jour en jour de la nature de la mort, et les forces gnostiques entrent par grandes vagues dans notre système. Ainsi notre nouveau pouvoir devient d'heure en heure plus fort et, par l'offrande de soi, réalise rapidement la transfiguration de notre corps astral. Ainsi, nous nous trouvons immédiatement devant un nouveau commencement. Posez-vous encore une fois ces questions : «

Est-ce qu'il y a réellement en moi cette aspiration profonde d'approcher la Gnose, d'entrer dans la vie nouvelle ? Cette aspiration est-elle vraie ? ». Si notre réponse est un « oui » certain, alors nous sommes déjà entrés dans le nouveau, nous avons déjà reçu le nouveau pouvoir. Il s'agit maintenant de l'utiliser de façon conséquente, alors seulement pouvons-nous parler, à juste titre et en vérité, de la vie de l'âme dans le nouveau champ astral.

RESTER PRAGMATIQUE Nous avons essayé de montrer comment le début repose entièrement entre nos mains. Eh bien, entrez alors, né selon l'âme, dans le nouveau commencement. Nous pourrions ainsi parler véritablement de la magnificence qui nous attend dans le nouveau champ astral.

Encore ceci pour finir : ne vous inquiétez pas des rêves de nature dialectique, qui vous feraient penser que vous n'avez pas eu part à la nouvelle vie astrale pendant les heures de la nuit. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter ; beaucoup, sinon tous les rêves, sont le résultat de décharges des cellules cérébrales, en particulier du centre de la mémoire, durant les heures nocturnes. Celui qui, par exemple, possède une grande imagination, rêve à certaines banalités pendant la journée et s'est laissé aller mentalement, verra ses cellules cérébrales se charger de multiples forces. Lorsque la nuit le corps est endormi, les cellules cérébrales se déchargent et provoquent des rêves extrêmement confus et fragmentés, qui sont en rap-

port avec la vie diurne. Un autre exemple : il est possible que vous ayez été très occupé pendant la journée et que, de par votre position sociale, vous ayez eu beaucoup de choses à faire, si bien que vous vous endormez fatigué. Les cellules cérébrales sont alors très chargées. Elles se déchargent la nuit et provoquent comme résultat différents rêves. Ne vous inquiétez pas non plus de cela ; ne prêtez pas attention à vos rêves, même s'ils vous semblent très importants. Gardez-les dans le silence de votre propre être. Alors vous verrez très vite qu'en penser et en attendre ☸

Littérature

J. van Rijkenborgh,

« *Pa Knots* », *Un appel aux jeunes*,

Rozekruis Pers, Haarlem, 1983.

REVUE

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES RENCONTRES



soyez ouvert ou sur vos gardes ?

L'être humain se soucie de sa survie. Et cet instinct de conservation le tient souvent sur ses gardes à propos de tout ce qu'il rencontre. Dois-je fuir ? Dois-je me défendre ? Dois-je adopter telle ou telle attitude, m'imposer ? Montrer que je suis le plus fort ? Dois-je me recroqueviller dans ma coquille ? Dois-je hérissier mes piquants ?

Tous ces comportements instinctifs, qui se manifestent dès qu'il y a rencontre ou confrontation sont autant de réactions de l'« ego » qui doit en tirer les leçons et développer une certaine stratégie de survie pour ne pas être lésé, pour survivre sous une forme ou une autre.

Comme signe de respect et de confiance le combattant du Moyen Age soulevait la visière de son casque et tous connaissaient la signification de ce geste. Une habitude conservée il n'y a encore pas si longtemps au siècle dernier par les hommes portant un chapeau. Ils le soulevaient ou le touchaient à la rencontre de quelqu'un en manière de salut. Autant de signes de bonne éducation pour apaiser peur et méfiance. Et vous aller ainsi à la rencontre de vos frères humains tout en leur donnant des signes de confiance et de respect.

LE SOUFFLE COUPÉ Lors d'une rencontre Inattendue ne soyez pas trop frappé. Pourquoi rester coi, le souffle coupé si vous vous rencontrez soudain dans un bois les yeux dans les yeux avec un cerf ou si vous apercevez un martin pêcheur aux plumes resplendissantes ?

La véritable rencontre est connaissance, reconnaissance du divin originel dans tout ce qui vit. Elle exige attention, vigilance et ouverture, c'est l'huile dans les lampes des vierges sages tandis que les vierges folles en manquent juste au moment de l'appel et ne peuvent y accourir. (Aquarelle de William Blake, Parole des vierges sages et des vierges folles, vers 1803-05)

Deux mondes se sont rencontrés : le règne animal et le règne de l'homme, ce dernier toujours en mesure de réfléchir à ce qu'il voit. Et si vous tombez par hasard sur une plante ou un champignon rare, ou bien si vous contemplez un arbre majestueux magnifique cela peut vous toucher, vous émouvoir et vous donner de la joie.

Vous réagissez intérieurement : tout à coup vous vous êtes ouvert tout simplement au monde végétal très particulier. Et si l'on fait l'ascension d'une montagne et qu'une fois arrivé au sommet on regarde en bas l'endroit d'où l'on est parti, la vue peut être d'une beauté à couper le souffle et il se peut que nous soyons profondément transportés sous l'impression d'une telle rencontre avec la nature.

De même on peut être remué par un écrit qui nous touche, nous le sentons et nous nous disons : c'est vraiment spécial, c'est comme fait pour moi ! Il y a là avec ce papier comme une rencontre entre vous et l'auteur. Naturellement c'est la même chose avec une peinture, un morceau de musique, un ballet, un monument. Tout peut offrir de belles possibilités de rencontres très particulières.

QUALITÉ DE LA RENCONTRE Dans tous ces cas c'est la même chose, nous n'avons pas besoin d'être sur nos gardes avec nos semblables. Sans réserve nous pouvons leur ouvrir notre cœur. Nous pouvons pendant un moment nous absorber dans la beauté et accepter

Notre vrai « soi » disent les soufis était à l'origine une petite chose brillante et précieuse en mesure d'accéder à l'éternité

que notre cœur soit touché. Chacun peut ici donner des exemples vécus. En de tels instants tout se passe comme si nous recevions le signe de la grandeur de la création ainsi que de la grandeur d'avoir hérité de l'état d'être vivant. Et nos cœurs sont remplis d'humilité, de joie et de reconnaissance d'avoir fait une telle expérience.

Comme il serait précieux de pouvoir rencontrer nos frères humains avec la même ouverture et sans parti pris ; et d'éprouver ainsi la beauté de la création et la beauté de l'âme ! Quand nous nous ouvrons à ceux qui nous entourent, que nous nous laissons toucher dans le cœur, comment alors considérer la rencontre ? Quand le cœur parle, nous nous rendons compte que, personnellement, avec notre « ego », nous ne pouvons rencontrer absolument rien ni personne.

Parmi de nombreuses définitions, certains dictionnaires définissent la rencontre ainsi : aller l'un vers l'autre pour parvenir à une compréhension mutuelle, ce qui montre le but de la rencontre : la compréhension mutuelle. Il s'agit d'essayer de comprendre l'autre, de savoir ce qu'il est, ce qu'il veut dire, comment il le dit, quelle est sa volonté et pourquoi. Et si une compréhension mutuelle apparaît, il est question de la qualité de la rencontre.

LE VÉRITABLE « SOI », INFINIMENT GRAND Des penseurs ont cherché si le soufisme était une branche ésotérique ou secrète de l'Islam, parce qu'il révélait l'existence d'une voie remontant loin avant la fondation de cette religion. Une voie dont il est dit qu'elle est aussi ancienne que l'humanité et qu'elle est au cœur de toutes les religions apparues successivement.

Le soufisme remonte à une époque très lointaine. Il y est question de siècles d'évolution, de la structure d'un atome, de lois psychologiques, choses que le monde occidental considèrent comme leurs propres découvertes. Les soufis parlent aussi du « moi » dominant, de la personnalité trompeuse qui, en fait, est votre pire ennemie, ce qu'il faut reconnaître pour pouvoir progresser et finalement rencontrer la sagesse suprême. Notre vrai « moi » disent les soufis est à l'origine une petite chose brillante et précieuse, capable de croître indéfiniment. Ici le rose-croix retrouve une donnée universelle. Il s'agit de la précieuse perle de l'histoire contée par Mani, ou du trésor caché dans le champ de la parabole du Nouveau Testament. Beaucoup de ces récits se rencontrent sur le plan symbolique. Dans Perceval vous voyez que toutes ses rencontres doivent le faire travailler à devenir un homme accom-

Un homme accompli

Quand un homme parfaitement accompli en rencontre un autre, il n'y a pas lutte entre eux. Même si leur existence est très différente ils ont du respect l'un pour l'autre, car cette perfection qui est la leur est à l'opposé de toute lutte.

Que dire d'un être vraiment accompli ? Nous parlons d'un être doté d'une âme nouvelle en mesure de rencontrer l'Esprit. Il s'agit d'une rencontre ayant lieu au cours même de son existence. On peut donc dire que la rencontre a lieu sur le plan horizontal en même temps que celle de l'âme et de l'Esprit qui a lieu sur le plan vertical. On pourrait aussi parler de rencontre d'homme à homme, ou de cœur à cœur.

Et la renaissance de l'âme nouvelle digne de rencontrer l'Esprit a lieu finalement dans le cœur. Ainsi le cœur de l'être humain est le cœur de la croix, lieu de rencontre du courant vertical et du courant horizontal. Deux courants de vie se rencontrent. Car si le courant descendant de la Vie véritable pénètre le cœur et l'illumine, il peut se produire une authentique rencontre de cœur à cœur.

Encore une citation du *Wetende Hart* :

' L'être l'humain représente comme un seuil entre deux mondes, deux réalités, celle de l'existence matérielle où séjournent l'« ego » et la réalité spirituelle où le « soi » essentiel se maintient avec amour en une union pleine de grâce englobant tout. Ces deux se rencontrent consciemment cœur à cœur. Sans le réveil et la purification du cœur l'« ego » vit dans les illusions, la peur, les différends, la séparation et l'isolement. Sans un cœur parvenu à la connaissance il n'y a pas de lien entre le « soi » et l'Etre. Le cœur ayant la connaissance est le point central de notre être et notre plus grand pouvoir de connaissance. Les yeux du cœur ont une meilleure vision que l'intellect et que les passions de notre « ego ». Un cœur de cette sorte donne la possibilité d'une véritable abnégation, d'un véritable bien-être et d'un véritable bonheur.

Helminski, *Het wetende hart, de weg van de soefi*. Kabir, Servire, Utrecht 2002

pli, comme le montre Benita Kleiberg dans *Parsivals graaltocht*.

LA RENCONTRE : UN TRAVAIL INTÉRIEUR Chaque rencontre fait partie d'un travail intérieur à exécuter, la vraie franc-maçonnerie, jusqu'à ce que nous soyons assez mûrs pour une rencontre au vrai sens du terme : la rencontre avec le tout « Autre » en nous. C'est en même temps une reconnaissance et une connaissance intérieures. Le plus bel exemple en est la très particulière rencontre d'Hermès avec Pymandre au premier Livre du Corpus Hermeticum : « Un jour que je réfléchissais aux choses essentielles et où mon cœur s'élevait dans les hauteurs, toutes mes sensations corporelles s'engourdirent comme chez celui qui, après une nourriture exagérée ou à cause d'une grande fatigue, est surpris par un profond sommeil. Il me sembla voir alors un être immense, d'une ampleur indéterminée, qui m'appela par mon nom et me dit : 'Que veux-tu voir et entendre et que désires-tu apprendre

et connaître dans ton cœur ?' - 'Qui es-tu ?' lui demandais-je. 'Je suis Pymandre , à la fois ton cœur et ton âme, ton être véritable. Je sais ce que tu désires et je suis partout avec toi.' Je lui dis : ' Je désire être instruit des choses essentielles, comprendre leur nature et connaître Dieu. Oh ! comme je désire comprendre ' Il me répondit : ' Garde bien dans ta conscience ce que tu veux apprendre et je t'instruirai.' A ces mots il changea d'aspect et à l'instant tout me fut découvert : j'eus une vision infinie: tout devint une seule lumière sereine et joyeuse et je me réjouis dans sa contemplation. »

Puis Pymandre instruisit Hermès pour en faire un « messenger des dieux ». Cette merveilleuse image d'il y a des milliers d'années est l'exemple le plus pur d'une rencontre menant à un savoir intérieur. Sur la base de « cette compréhension des choses essentielles » nous pouvons rencontrer nos frères humains d'une manière toute nouvelle. ☼

y a-t-il encore quelque chose de sacré ?

Ce numéro du Pentagramme comporte un article portant sur la géométrie universelle. Dans l'antiquité, celle-ci était même appelée « géométrie sacrée ». Pour ceux qui, sur les bancs de l'école, n'étaient pas forts en mathématiques ou en géométrie, cette matière est très abstraite. Comment faire alors pour présenter le concept de géométrie universelle ? Peut-on parler de secrets spirituels divins au sujet des nombres ? Qu'ont-ils d'universels ou de sacrés ?

Considérant l'actualité, vous pouvez vous dire tranquillement que, dans notre monde, rien n'est sacré. Se demander si notre approche n'est pas totalement fantaisiste est donc justifié. Pourtant... une fleur d'un bleu profond et parfaite dans sa forme qui s'épanouit au soleil, une trainée de nuages étirant au soleil matinal toute une gamme de couleurs nuancées de l'ombre à la lumière ...cela peut être enchanteur. Qu'est-ce qui vous touche alors ? Quelque chose de sacré ? A peine se met-on à y réfléchir que « cela » disparaît, l'instant a passé.

Tentons de retenir un moment cet instant sublime. Voici l'hymne adressé jadis à Aton, le dieu solaire égyptien :

« Que ton rayonnement est beau, ô toi,
Vivant Aton, seigneur de l'éternité !

Tu es brillant, fort et léger.

Ton amour est grand et puissant.

Tes rayons créent les yeux de toutes tes créatures...

Tu es mère et père de tous ceux dont tu as formé les yeux.

Quand tu te lèves, ils voient grâce à toi. »

Nous « voyons » quelque chose avec nos yeux mais également par un organe de perception plus profond. Comment a pris forme la brillante structure, la géométrie de l'œil pour rendre la vue possible ? Les anciens, dont Plotin, un penseur platonicien fascinant – disaient : « L'œil a été créé par la lumière. »

Les scientifiques d'aujourd'hui ont découvert que les poissons ne peuvent pas acquérir des yeux sans l'influence de la lumière. Y aurait-il

déjà une expression de la géométrie de l'œil dans la lumière ? Autrement formulé : la lumière porte-t-elle une idée en elle pour se manifester dans la matière ? Depuis des millions d'années, la lumière du soleil illumine notre planète. Et notre planète « répond ». Le meilleur reflet de la lumière se trouve dans le monde végétal. On dit souvent que les plantes contiennent de la lumière. La perception de la lumière par les fleurs ressemble à la vision de l'œil.

LUX ET LUMEN Dans le *Timée*, Platon expose que Dieu confia aux démiurges de créer le monde en leur donnant comme fondements le nombre, la proportion et la géométrie. Platon part de l'idée que ces principes émanent du monde spirituel. Dans la Bible, le premier jour de la Genèse Dieu prononce la parole : « Fiat Lux » (Que la lumière soit). Les premiers pères de l'Eglise virent dans cette Lumière première une réalité spirituelle qu'ils traduisirent par *lux* et qui, selon eux, était l'âme de l'espace. Ils considéraient que la lumière connue de nous, qu'ils appelaient *lumen*, émanait de la lumière spirituelle. Pendant longtemps on a fait la distinction entre les deux. L'une contient les idées du créateur, l'autre conduit à des manifestations matérielles : sans lumière, rien ne pousse. Au XIII^e siècle surgit une vision qui reliait la pensée scientifique naissante avec les concep-

L'« ancien des jours », une image du créateur qui, en tant que constructeur suprême, édifia le monde. William Blake, huile sur toile, 1794, British Museum, Londres.



Il y a deux sortes de lumière ; l'une est celle du monde physique L'autre es

tions religieuses. Robert Grosseteste, penseur médiéval et l'un des premiers savants d'Oxford, considère la lumière comme étant « le premier corps », la forme physique première d'où tout procède. Pour lui, à partir d'un seul point et de manière semblable, la lumière se multiplie à l'instant dans toutes les directions et forme une sphère. Par condensation, elle entre dans une phase de différenciation menant à ce que la Genèse appelle la séparation entre le ciel et la terre. Ce processus engendra la matière. La création matérielle entière est de la lumière condensée. La lumière fit naître l'espace, jusqu'à ce que, finalement, épuisée, elle dépérit au bord de l'univers qui s'était créé. Dans sa forme cristallisée, dans la matière créée, elle nous montre sa constitution spirituelle originelle. Grosseteste distingue également deux sortes de lumière : celle de notre existence physique et matérielle ; l'autre, par contre, est la Lumière de l'entendement qui prend corps dans les créatures de Dieu purement spirituelles.¹

CE QUI EST DE LA TERRE EST UN REFLET DE CE QUI EST SPIRITUEL Cusanus (Nicolas de Cuse, 1401-1464) établit une rupture entre les mondes terrestre et céleste. Pour ce faire, il utilise le langage arithmétique. : Dieu est personnifié par la notion de l'infini. L'homme est un être fini. La multiplication d'un nombre fini ne donnera toujours qu'un nombre fini. Pour cette raison, Dieu en tant qu'infini ne pourra jamais être atteint par l'homme en tant qu'être fini. Manière pour Nicolas de Cuse de mettre en évidence

l'abîme entre le divin royaume de la Lumière et notre monde. Les primitifs chrétiens gnostiques avaient déjà, mille ans plus tôt, développé une vision semblable. Dans ce qui est terrestre, il transparait pourtant quelque chose de spirituel, sans quoi nous serions complètement perdus. Quelque chose « d'en haut » se communique à notre intériorité.

Au cours des siècles, ce qui est considéré comme le « haut » vient à se modifier. On tourne le dos au ciel pour se tourner vers la terre et découvrir ses secrets. En lieu et place du monde idéal de la Lumière, d'où découle le monde des phénomènes, vient le « monde idéal » des mathématiques. Cette science, de même que la géométrie, est considérée hors de toute lumière divine. La froide abstraction de la pensée intellectuelle a pris la place de la vision religieuse. On tâche de sonder la nature de la lumière à l'aide des mathématiques. Les penseurs logent le « spirituel » dans la tête humaine. Le matérialisme commence à s'emparer des esprits. Du point de vue des gnostiques, une période « d'oubli » s'installe. Il est frappant de rencontrer cela dans la littérature maçonnique : « La sagesse de l'artisan, la force des matériaux et la beauté de l'architecture ont fait place au désordre, à la confusion et au péché. Le constructeur suprême de l'univers avait décidé d'exprimer sa gloire, de renoncer aux constructions terrestres et d'ériger au moyen de sa sublime et excellente géométrie une construction spirituelle, dont l'existence, inattaquable face aux puissances humaines, persisterait tout au long des siècles.

de la matière.

la lumière de la compréhension, « la connaissance du cœur »

LES MYTHES Au XVIII^e siècle, les penseurs romantiques s'opposent à cette tendance. Ils cherchent de nouveau la liaison avec ce qu'ils appellent « le mythe ». Leur philosophie de la nature a pour but de rendre le spirituel divin visible dans la matière physique. « Tout ce qui est périssable n'est que parabole » lit-on dans Faust, et veut nous remémorer cet impérissable monde de la Lumière qui nous attire toujours.

Novalis (Georg Friedrich von Hardenberg, (1772-1801) fait remarquer que les sages pouvaient encore voir la nature comme animée avant le divorce entre la poésie, le mythe et la sévère Vérité. Ils décryptaient encore dans le monde l'existence des dieux et des influences divines : « Tout ce que voyaient les initiés portaient la trace de Dieu. » Dans son conte mythique « Fabel et Eros », le mythe est personnifié par Fabel. Novalis voit en Fabel « le nouveau-né en nous », l'être le plus intérieur de l'homme, l'essence même de son âme, une enfant « éternellement féminine ». Dans les mythes antiques, le sphinx questionne l'homme sur ce qui fait son essence. Ici, le sphinx demande à Fabel : « Quel est l'éternel secret ? » - « L'amour », lui répond-il. « Où se trouve-t-il ? » - « Auprès de la Sophia. » Ainsi, c'est l'amour pour la sagesse qui rapproche l'homme d'aujourd'hui, l'homme à l'âme réceptive, de ce qui est sa nature intrinsèque fondamentale.

Un contemporain de Novalis, le peintre et poète anglais William Blake (1757-1827), voit le monde comme « une demeure particulière et brillante, mais qui finirait par faire place à un univers

glorieux. » William Blake croit que ses propres visions qui annoncent un tel avenir sont ses poèmes ayant pour thèmes « la fin du monde » et le « cosmos est un ». Devançant les événements, il est convaincu que son œuvre va contribuer à élever certains jusqu' à « ressentir l'infini ».

C'est l'une des raisons pour laquelle il calligraphie magnifiquement beaucoup de ses poèmes et les transpose en tableaux inspirés et fantastiques. Le philosophe et poète américain Ralph Waldo Emerson (1803-1882) a une identique approche du monde visible. C'est un poète à l'esprit clair et en même temps il est « ivre d'un vin qui n'a jamais mûri dans le ventre du raisin ». Sa pensée est d'une fraîcheur et d'une limpidité cristalline jaillissant d'une source souterraine en une eau fraîche et claire. D'innombrables manières il fait voir que chaque événement de la nature est comme le symbole d'une réalité spirituelle.

A mesure que la science se détache de son origine spirituelle, les penseurs décryptent nombre de secrets de la matière. Il ne s'agit plus de s'étonner des merveilles de la nature, ni de s'élever spirituellement, mais de penser clairement, de maîtriser la nature et de la rendre fonctionnelle. Face aux objets on place son propre esprit pour bien les examiner et tâcher de les soumettre à notre volonté. Ce faisant, nous pénétrons au plus profond de la matière et... nous heurtons à une limite.

Voici ce qu'écrivait le philosophe et physicien quantique Hans-Peter Dürr : « Plus nous décomposons la matière, moins il en reste qui fasse penser à de la matière. En fin de compte, il n'y a plus

Et même notre corps à qui nous avons affaire tous les jours est une image très lointaine de la Lumière spirituelle

de matière, seulement une forme, une symétrie, une relation. La matière n'est pas composée de matière ! Ce qui reste ce sont les rapports, la matière est secondaire. La matière physique est un phénomène qui n'apparaît que lors de certaines extrapolations. La matière est une forme de coagulation. Peut-être pourrait-on dire aussi : en finale de la décomposition de la matière il ne reste plus que quelque chose qui se rapproche du spirituel : l'unité, la réceptivité, la vie, la potentialité. La matière est coagulation du spirituel. »²

LES FORMES CONDENSÉES Ainsi, de nos jours, le monde spirituel de la Lumière pointe de nouveau à l'horizon. Une possibilité se dessine. De célèbres physiciens tel que Ulrich Warnke parlent de *potentialités illimitées* ou d'*océan de tous les possibles*. Le cercle pourrait se refermer, et la physique et la mystique s'élever haut sur leurs propres chemins et se rencontrer grâce au nouveau réalisme acquis d'une part, et à l'élévation spirituelle d'autre part.

La géométrie universelle nous montre des structures dans lesquelles nous reconnaissons les multiples reflets du fond spirituel qui réapparaît toujours. Partant d'une base nouvelle, nous pouvons les considérer comme des formes condensées de la lumière devenue matière. Où allons-nous aboutir si nous dissolvons ces formes pétrifiées pour en suivre le chemin jusqu'à leur source ? Nous pouvons déceler qu'en géométrie les proportions parfaites ne peuvent être que des expressions d'une harmonie et d'une beauté spirituelle, et que les rapports de certaines lignes et

surfaces représentant des rapports parfaits sont une image de l'amour parfait.

Voilà comment nous retrouvons la corrélation entre les mathématiques et l'expérience mystique. Quand nous sondons les lois du cosmos à l'aide de nos formules mathématiques, nous cherchons – souvent même inconsciemment – à connaître ce qui est spirituel et divin et qui se situe tant à l'intérieur de nous que dans le cosmos omniprésent. C'est la même chose concernant notre corps, ses mouvements et ses proportions. Notre corps avec lequel nous sommes journallement confrontés est, lui aussi, une représentation de la Lumière spirituelle. Elargir notre vision des aspects quantitatif et qualitatif des nombres et des proportions de même que souligner leur aspect qualitatif est ce que nous tentons dans ce Pentagramme. Nous pouvons apprendre à nous émerveiller à nouveau. Les nombres simples de 1 à 10, que nous pensions si bien connaître, sont porteurs d'un message spirituel d'envergure. La voie indiquée par Nicolas de Cuse et les gnostiques est en définitive vertigineuse et conduit bien au-delà de l'abîme de cette terre. Comme un code elle est cachée dans les chiffres simples. Voyez plutôt : $1 \times 1 = 1$ l'Unité divine ; $1 + 1 = 2$, la dualité de ce monde, etc. Notre vie acquiert un sens profond quand nous apprenons à comprendre autrement ce que nous savions depuis si longtemps ☸

Bibliographie :

1. Zajonc, Lichtfänger. *Die gemeinsame Geschichte von Licht und Bewusstsein*, Stuttgart, 2008, p.76, 131.
2. *Geist, Kosmos und Physik*, Amerang 2010, p. 33.

les nombres, structures de la création et du chemin de l'éternité

Depuis l'origine de l'humanité les nombres, les figures géométriques et les symboles enregistrent et expliquent les secrets de la nature. Dans l'antiquité on regardait les nombres comme des qualités spirituelles qui faisaient comprendre l'évolution de l'ordonnance et des forces structurelles des éléments primordiaux du cosmos et de notre terre. La géométrie universelle est une science qui remonte à l'origine de la conscience de l'humanité. Le point crucial de cette géométrie, absolument différente des mathématiques qu'on apprend sur les bancs de l'école, a pour sujet l'expression des formes et mesures de la nature. Beaucoup de scientifiques et de philosophes ont vu et voient dans la géométrie le langage primordial de l'univers – que les anciens qualifiaient de « sacré » parce qu'il était toujours et invariablement le même. Ils en étudiaient les lois pour découvrir le fondement ou mesure originel du cosmos.

Aujourd'hui, les nombres nous paraissent trop spécifiques et trop abstraits pour que nous nous y intéressions. Et la géométrie n'est pas une matière que beaucoup apprécient. Mais il ne s'agit pas ici de celle enseignée à l'école. L'homme moderne dans la division et le morcellement sans fin de tout a perdu la signification originelle des nombres. Si on réussit néanmoins à retrouver cette signification elle nous relie à un savoir profond.

Car les nombres nous donnent accès à la structure et aux lois intérieures du monde spirituel caché. Ce sont des images que nous renvoie le miroir des hiérarchies spirituelles concernant l'évolution de l'âme, celle de l'individu comme celle de l'humanité entière. Les nombres concernent les processus structurels aussi bien des éléments matériels que spirituels. Cet article vous en donne quelques éclaircissements.

Le nombre compte et raconte. Le lien entre compter et raconter se voit non seulement en néerlandais (« tellen » et « vertellen »), mais également en allemand, anglais, arabe, hébreu et autres langues. Notre mot « chiffre » (de 0 à dix), vient de l'hébreux « sephira » qui, à

l'origine, évoquait une lueur, une lumière. Sephira est le pluriel de sephirot et les dix sephirot sont les dix principes primordiaux de la cabbale. Ils sont prétendument des émanations de la divinité ayant présidé à l'apparition du monde. Ainsi considéré, notre mot chiffre, qui vient de l'arabe « sifr » et du latin « cifra », aurait donc pour origine une « lumière » et nos nombres seraient d'origine spirituelle divine.

En France le mot chiffre évoque toujours une sorte d'écriture secrète, une clef secrète. De là on dit que les mots se sont construits à partir des nombres. La liaison étroite entre mot et nombre est cruciale afin de mieux comprendre beaucoup de langues anciennes en particulier celle de la Thora, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Au moyen d'une technique de lecture appelée « gematria », très répandue dans les temps anciens, les mots et les phrases étaient reliés à certains nombres pour exprimer secrètement certains concepts.

Les nombres sont des forces secrètes qui donnent à voir des images originelles et révèlent l'histoire de la vie et de la conscience. Ils la « ra-content ». Si nous comprenons les nombres

LE ZÉRO

Le zéro n'a été introduit et utilisé en occident qu'au douzième siècle. Au sens originel ce n'est pas un nombre. En effet ni son addition ni sa soustraction ne fait changer la valeur d'un nombre. Mais s'il est inscrit devant un nombre il le rend plus considérable, il lui donne une plus grande valeur. En général nous ne rencontrons le zéro qu'en combinaisons avec un autre nombre. Considéré spirituellement, le zéro représente l'absolu, l'être divin indicible dans son secret et sa manifestation dans ce monde. En des temps immémoriaux fut conçue et créée la vie et les formes se manifestèrent.

ils nous donnent l'explication de l'existence, de notre origine, évolution et destinée. Leur langage symbolique nous aide à reconnaître et déchiffrer les étapes marquantes de la vie. Ainsi les nombres et les chiffres sont autant de clefs ouvrant sur les choses cachées.

L'histoire des nombres nous renseigne sur notre évolution à partir de l'origine. L'essence même du nombre nous fait aller de sa qualité strictement quantitative matérielle à sa qualité spirituelle toujours croissante.

Du point de vue quantitatif, le nombre est une unité à laquelle on peut en rajouter d'autres, ou bien en retrancher, ce qui fait que la première peut grandir ou décroître. Par ce moyen on voit ce que l'on désire, on calcule les mesures et les quantités, on les compare et l'on s'aperçoit que le monde est constitué et déterminé par elles.

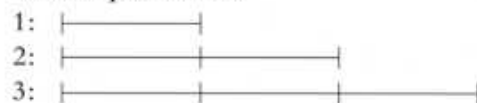
A l'origine l'homme comptait non pas suivant ce système d'accumulation mais selon un principe de partage qui ne le faisait pas sortir de l'unité en se servant du « un », du deux, etc.

De ce point de vue tous les nombres sont un aspect de l'unité, ils se tiennent toujours en relation mutuelle et empruntent leur signification en relation avec le tout. La multiplicité reste à l'intérieur de l'unité.

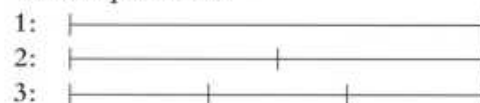
Par cette vision qualitative de la pluralité des éléments, on voit chaque être, chaque chose individuelle comme faisant partie du tout ; on ne reconnaît l'individualité qu'à partir de l'ensemble cohérent et du lien avec le tout « UN ».

Cet article porte sur la considération qualitative des nombres

Vision quantitative



Vision qualitative



1

LE' « UN »

Avec le « un », commença la création. Du « Un » sortit le monde. « Une » fut la première énergie impulsive, « un » le premier rayon qui jaillit du fondement originel et traversa le vide. Le « un » symbolise la volonté du Père et se manifesta en même temps que le son primordial, la première parole créatrice à partir de laquelle se déploya la création toute entière. La création provient du secret initial intemporel sous l'aspect d'une étincelle sans forme. Elle n'était ni blanche ni noire, ni rouge, ni verte, elle n'avait besoin d'aucune couleur. Ce n'est que lorsqu'elle gagna l'espace et s'y établit qu'elle fit paraître les couleurs au grand jour.

De l'intérieur de l'étincelle jaillit une source d'où affluèrent les couleurs sur le plan inférieur tout entier, lisons-nous dans le Zoar, un livre de la cabbale. Du « un » sortit tous les nombres qu'il portait en lui. Dans le livre de la sagesse de Lao Tseu nous lisons : ' de Tao apparut le « un », qui engendra le deux, le deux qui engendra le trois, et du trois apparurent les dix mille choses'.

Le un représente la qualité de l'unité, l'indivisible. En même temps il représente la compréhension. La compréhension signifie être en mesure de percevoir derrière la multiplicité du monde l'unité de toutes choses. Il en ressort que la compréhension du « un » et du retour vers le « un » est le premier et le dernier pas le plus important à faire par l'être humain.

2

Il trouve là son objectif suprême, et le sens de son existence.

L'unité se montre à notre esprit de deux manières : spirituelle et matérielle, ouverte et cachée. Matériellement il y a en elle une multiplicité aussi incommensurable que l'espace entier. Or l'unité n'est visible que dans ses différentes combinaisons et constitutions. C'est la même chose pour la lumière. Si l'obscurité n'existait pas, la lumière n'aurait pas de forme et ne serait pas perçue. De même on ne peut expérimenter le bien que si existe le mal. Le « un » entraîne donc la possibilité du deux, il possède en lui deux pôles. Ce n'est qu'à l'aide de cette polarité des paires d'opposés qu'une chose existe de façon évidente pour nous.

LE DEUX

« Et il sépara la lumière des ténèbres ; et il appela la lumière jour et les ténèbres nuit », lit-on dans la Genèse. Le deux est l'expression de l'apparition du monde dans la conscience du tout « Un ». La forme dans et par laquelle le monde apparaît est celle de la polarité et multiplicité. La vie se joue entre aspects opposés, lumière et obscurité, chaud et froid, dur et mou, plus et moins, nord et sud, amour. Et haine... et se maintient par l'équilibre entre les deux.

La sagesse orientale représente cela par les symboles du yin et du yang. Comme les deux pôles s'opposent, il y a toujours deux côtés

3

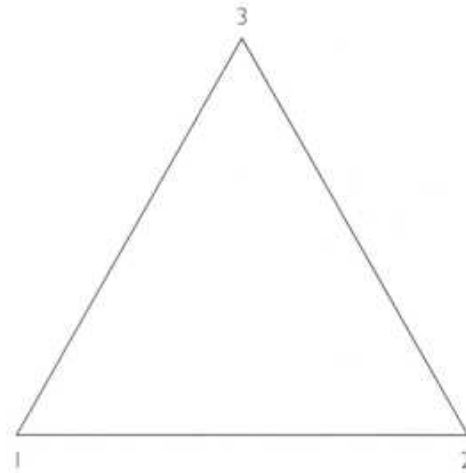
à toutes choses. Leur unité ne se trouve qu'à l'origine.

L'impulsion primordiale de la création consiste donc dans la division ou polarisation du « un ». La tendance à la séparation des deux pôles de l'unité suscite tension, mouvement, puis la vie. Mais, dans leur séparation, ils s'efforcent de s'unir à nouveau. Le « un » veut de nouveau se manifester. Les doubles formes apparentes du monde engendrent donc force et mouvement. Les idées, les choses, les vibrations se dirigent dans deux directions : ou elles se séparent ou elles cherchent à se réunir comme à l'origine.

Ainsi travaillent dans l'univers deux forces primordiales, d'un côté en raison de leur polarisation et différenciation, de l'autre pour leur union en vue d'une nouvelle création. Voilà ce qui se passe dans la nature entière et dans l'âme humaine.

En nous l'échange que nous connaissons bien entre le masculin et le féminin peut nous apprendre à séparer ce qui est essentiel et véritable de ce qui est extérieur et changeant. Cela nous apprend à vaincre et à laisser de côté le doute, la discorde et le désespoir, et à mener les deux pôles à se sublimer dans l'unité. Le mot doute fait déjà penser à l'hésitation entre deux choses. Dans Faust, Goethe fait dire au sorcier : 'Du « un » fais dix, délaisse le deux, fais la même chose avec le trois, alors tu seras riche.'

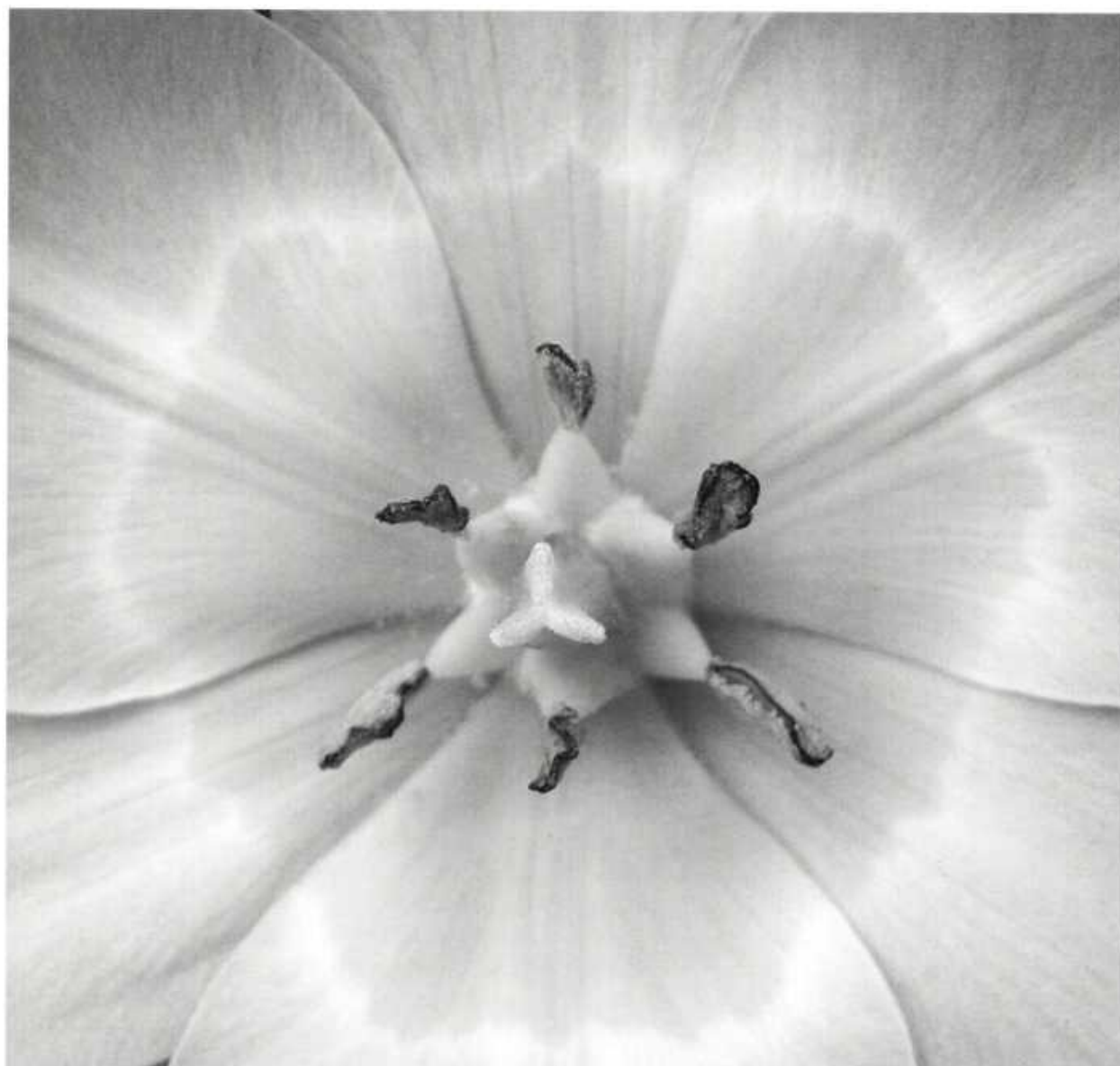
'Délaisse le deux !' Nous allons en parler.

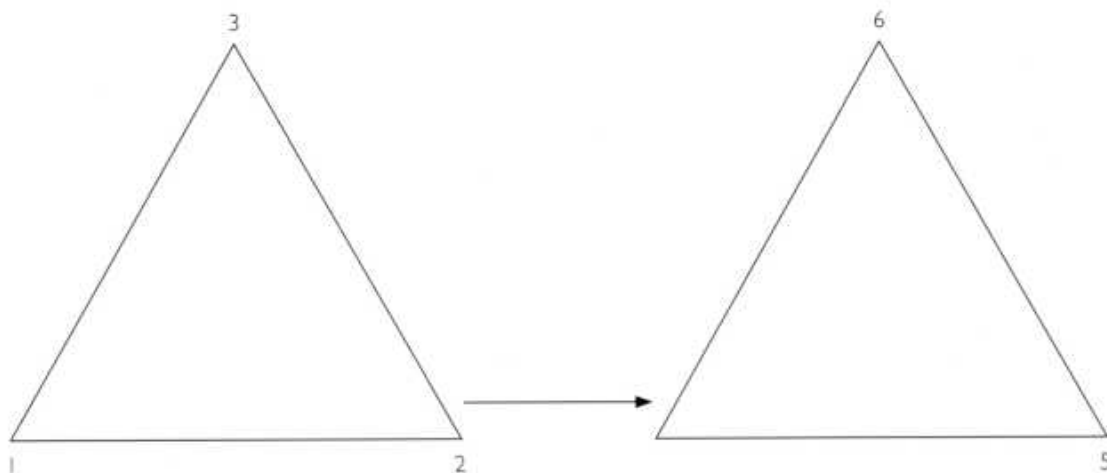


LE TROIS

La tension entre le « un » et le deux et aussi celle entre le masculin et le féminin, le supérieur et l'inférieur, le bien et le mal, se résout dans le trois. Le trois est le principe du mouvement, de la dynamique, de l'équilibre rétabli et de la liaison, le nombre du retour, du revirement, et de la victoire sur les opposés. C'est pourquoi les Chinois l'assimilent à Tao. Tao est aussi bien le « un » que le trois. Tao embrasse les deux pôles, contient en lui le yin et le yang et se résout en eux. Dans la terminologie chrétienne : le père et la mère (le père-mère divin) engendre le fils divin manifestant la Conscience et la Lumière.

Dans la vie courante, cela signifie que l'on peut résoudre la tension entre deux pôles si l'on ne se perd pas dans la dualité. Il nous est recommandé de choisir en quelque sorte un point de vue supérieur, d'envisager les choses sur un autre plan. Le symbole de cette nouvelle conscience est le triangle équilatéral. Le triangle équilatéral est une forme inspirant une stabilité et une force exceptionnelles tout en semblant indiquer une orientation particulière. Le trois est comme l'image d'une naissance à partir du deux, naissance d'une nouvelle dimension, d'une nouvelle vision. Dans beaucoup de religions le créateur suprême est considéré sous une triple forme : le père, la mère et le fils dans la tradition chrétienne, Brahma, Vishnou et Shiva dans la tradition hindouiste.





Nous réveillant de ce qui nous semblait paradisiaque, mais encore inconscients de l'état originel de l'unité, nous devons traverser le monde de la dualité et de l'illusion afin de nous élever jusqu'à notre union consciente avec l'Esprit.

Le pas de danse « un-deux-trois », « un-deux-trois », nous montre le modèle fondamental du chemin de l'évolution. Ce modèle vaut dans le grand comme dans le petit, dans la création entière, dans la personnalité individuelle et dans toutes les phases évolutives nées de l'unité. L'âme née de l'unité, du fait qu'elle s'en est séparée, du fait de ses doutes et de ses crises en arrive à la conscience. Elle grandit et retrouve le chemin du retour à l'unité. Après avoir atteint l'unité, suit toujours une nouvelle polarisation afin de nous placer de nouveau, grâce à une autre thématique, devant une nouvelle raison, une nouvelle conscience, donc une nouvelle tâche.

Ce principe fait en sorte que rien ne se perde, que l'existence ne se perde pas dans la polarité, mais demeure toujours en chemin vers son élévation, le trois, où elle trouvera expérience, conscience supérieure et amour. La condition en est que nous devons relever le défi. Dans la mesure où la conscience grandit, grandit aussi le principe de l'âme.

LE QUATRE

Le cycle du « un » jusqu'au trois concerne les principes fondamentaux. Ceux-ci émanent de l'énergie du « un », puis leur esprit et leur énergie se polarisent afin de rendre, possible la croissance de la conscience dans le trois. Avec le quatre commence le nouveau cycle entier, qui, par le cinq, mène au six. Qu'apparaît-il comme structure de lignes de force, comme modèle, qui soient maintenant concrets et visibles ?

Le quatre apparaît à partir de la première trinité, c'est une création concrète. Le quatre est le symbole de la concrétisation. Il est ce qui se condense en une nature matérielle.

Le trois en tant que facteur de l'impulsion, est considéré comme un nombre masculin, tandis que le quatre représente l'expression du féminin qui reçoit et met au monde.

Le quatre représente un nouveau plan de manifestation. L'étape du trois vers le quatre signifie que l'âme atteint un plan de la conscience plus profond. C'est l'étape de la reconquête de l'unité toute entière, de la conscience croissante du sens de la vie ainsi que de l'Esprit qui détermine la vie terrestre. Mais des dangers y sont cachés car le quatre est aussi un deux à la puissance deux : 2^2 . Si l'âme se laisse guider par l'ordre spirituel et si elle forme la matière selon cet ordre, alors apparaît un monde de formes exprimant l'ordre spirituel : l'unité. Mais si l'âme est

4

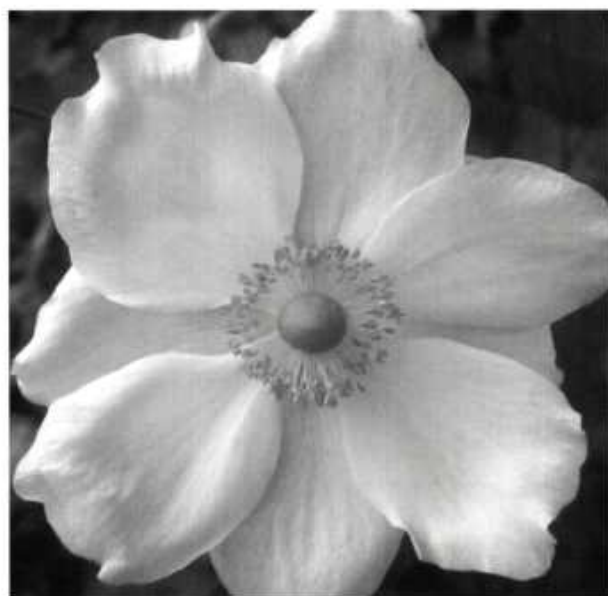
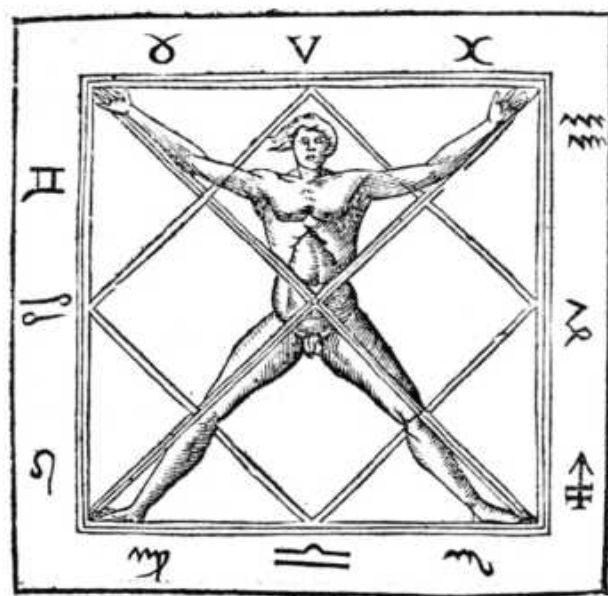
uniquement conduite par l'énergie du deux, elle perd la liaison avec le « un » et elle va se manifester dans le monde formel en tant que chaos, en tant que lutte de tout contre tout.¹ Nous pouvons maintenant comprendre l'expression : manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » : l'énergie du deux exerce sa puissance sur l'être humain.

La mission du quatre est celle-ci : retrouver dans le domaine terrestre les lois et la vie de l'Esprit, Cela se passe, assez paradoxalement en se retournant vers la terre, en se plongeant dans les réalités terrestres, non pour parfaire la nature ce qui est impossible, mais pour en percevoir la structure cohérente. D'où l'on atteint sa majorité ce qui est la condition du chemin spirituel car personne ne peut faire le chemin à votre place. Pour cela, l'être humain sur terre reçoit visiblement de l'aide sous forme de signes, messages, avertissements. Comment rencontrons-nous le quatre dans la vie ordinaire ?

- Nous le rencontrons dans les quatre points cardinaux, la grande croix de l'univers.
- Il y a les trois dimensions de l'espace et la quatrième qui est le temps.
- Nous connaissons les quatre éléments : terre, eau, air, feu.
- Le carré est la première figure géométrique que vous pouvez partager en parties semblables. Pour les pythagoriciens il était aussi le symbole de l'équité.

- Vous pouvez considérer une structure tridimensionnelle de quatre manières. Comme une quantité de points, de lignes, de surface, et de formes.
- Avec le quatre commence la corporéité. Construire un volume dans l'espace nécessite quatre surfaces.
- Les symboles du quatre sont aussi le cube et l'angle droit. Si on développe un cube apparaît une croix, un symbole connu depuis plus de 10 000 ans. Non seulement dans le christianisme mais depuis bien avant la croix signifiait l'enchaînement à la nature. Pour s'échapper de cette prison la première condition est de reconnaître sa prison ; l'étape suivante consiste à en tirer les conséquences, c'est-à-dire à « porter sa croix ».

En hébreu la quatrième lettre de l'alphabet est le « daleth », qui signifie quelque chose comme une « porte ». Sur terre ; pour se comporter suivant les lois de la matière ; il faut franchir la porte du quatre. La nature, les sciences et les applications dans la nature doivent être fondées sur le quatre. Le quatre, le point d'intersection de l'espace et du temps, est aussi la porte de la délivrance et de la véritable évolution humaine. Le quatre est le nombre par lequel se manifeste le divin, ou plutôt a le pouvoir de le manifester. C'est le nombre de la terre, du plan terrestre. La réalité est le témoignage de la sorte de vie que la forme choisit. Le quatre nous apprend à remplir nos tâches



et à résoudre les problèmes quotidiens. Il nous montre que tout ce que nous devons affronter, les choses ordinaires comme les extraordinaires, a un sens qu'il nous faut découvrir, accepter et réaliser. Là où dans le trois, nous trouvons la vaste et autonome base de notre vie, le quatre s'établit par la confrontation avec ce que nous avons acquis ou remis en

question pendant notre vie. Autrement dit, avec le deux nous expérimentons que toute la vie repose sur ses aspects opposés ; avec le trois nous apprenons à nous montrer constructifs ; dans le quatre nous affrontons ensuite les profondes questions du sens et du but de notre vie sur cette terre et de la tâche que nous devons y assumer. Au

5

cours de notre vie comment cela se passe-t-il ? Dans le monde visible nous faisons une multitude d'expériences. Nous désirons l'harmonie et la perfection, mais nous constatons que rien n'y est durable, que tout change. Finalement nous arrivons à la limite, notre cœur comprend, il devient réceptif à l'appel de l'éternité. Les questions jaillissent et le désir grandit de saisir le sens originel de l'existence. Alors le cinq va donner la réponse car en lui se trouve la possibilité d'une nouvelle liaison, une liaison consciente avec l'Esprit.

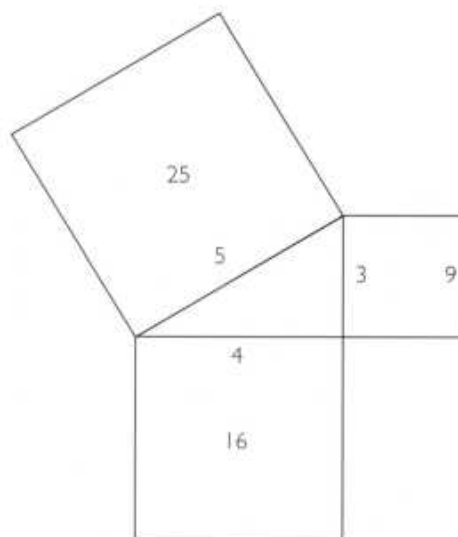
Pour Pythagore, le quatre est le nombre idéal avec lequel il constitue le cycle « un-deux-trois-quatre » qu'il appelle « tetraktis ». Le quatre représente la vie sous sa forme visible, à l'arrière plan de laquelle œuvrent continuellement l'unité, la dualité réintégrée à l'unité, et la trinité créatrice. Une vie dans ce sens là nous entraîne le long d'une spirale ascendante du « un », c'est à dire le dix !

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10$$

•
• •
• • •
• • • •

(tetraktis)

Quoique nous atteignons un état idéal avec la compréhension du dix, nous sommes le plus souvent bien loin de là dans la vie prati-



que. Les influences provenant de la dualité de toutes choses en ce monde s'imposent lourdement. La polarisation est trop forte, les opposés on pris trop d'autonomie de telle sorte que leur résolution dans l'union est fort problématique. C'est pourquoi les êtres humains se retrouvent pris entre la dualité des opposés et l'unité. Leur reste-t-il une chance d'en sortir ? Nous allons l'apprendre par le cinq.

LE CINQ

Le célèbre théorème de Pythagore est en fait l'expression d'une loi vitale générale. Sous une forme géométrique, l'angle droit (la séparation consciente), on voit comment la synthèse apparaît à partir du principe masculin, le trois et du principe féminin, le quatre – thèse et antithèse. Vous le voyez dans l'enfant. Cet enfant relie entre eux les parents, c'est l'hypoténuse (du triangle rectangle).³

Le triangle rectangle dont les côtés représentent le trois et le quatre, tandis que le cinq est l'hypoténuse, a pour nom le triangle d'or. Le trois, le principe masculin (esprit, compréhension, force d'action) s'exprime et atteint sa perfection avec le carré du nombre trois, 3^2 . C'est l'accomplissement du principe masculin. Le quatre, le principe féminin (cœur, intuition, dévouement) trouve son accomplissement avec le carré de quatre, 4^2 , ce qu'il y a de plus haut dans le monde du quatre : l'accomplissement du principe féminin.

Le masculin et le féminin en unité atteignent ce qu'il y a de plus élevé, de plus sublime par le fait que $3^2 + 4^2 = 5^2$ soit 25.

Ce nombre est l'accomplissement du cinq. C'est le fruit désiré, la manifestation, l'enfant. Le fruit du masculin et du féminin, les deux en unité, les deux dans l'accomplissement de leur « soi ». Il s'agit d'une nouvelle naissance.³

Le triangle que forme la section de la pyramide de Kephren en Egypte consiste en deux triangles d'or dont les côtés trois et quatre forment un angle droit. Leurs hypothénuses, les deux côtés opposés de la pyramide, représentent le cinq, et se rejoignent au sommet. Tant la pyramide que le théorème de Pythagore évoquent le chemin que doit parcourir l'être humain, c'est la tâche spécifique de sa vie ; le chemin qui, de la prison du monde, conduit au quatre, à sa délivrance.

En général toute pyramide dont la base est un carré (le quatre) a le cinquième point pour sommet au dessus du centre.

La manifestation du monde matériel du quatre

a besoin d'un pôle opposé émanant de lui : une conscience en mesure de comprendre que les lois et l'ordonnance du monde terrestres ont été formées sur celles de l'Ame et de l'Esprit. Ce pôle opposé est le cinq : l'homme dont l'orientation fait un angle droit par rapport à la terre. Il est le « juste » considéré comme ayant reconnu l'existence de Dieu. Nous reconnaissons l'image de sa mission dans la symbolique de la pyramide.

L'homme s'élève à partir du quatre. On peut le décrire symboliquement : il se tient à angle droit par rapport à la terre les bras levés vers le ciel. Il lui faut vaincre les éléments opposés pour devenir l'intermédiaire entre le monde terrestre concret (l'axe horizontal) et le fondement immémorial de la terre originelle divine (l'axe vertical).

De même que l'homme debout se tient entre le ciel et la terre, de même le cinq occupe le milieu entre le 1 et le 9.

Et le cinq est la somme de deux – la dualité de la matière – plus trois – victoire de la force divine sur la matière.

1 2 3 4
emprisonnement dans de la matière
Terre

5

6 7 8 9
victoire sur la matière
Ciel

$2 + 3 = 5$.

Dans les civilisations hébraïques et hindouistes le cinq est l'expression de la volonté créatrice de l'homme et de sa force individuelle intrinsèque. Le cinq est indivisible, nous le percevons dans le concept de l'individualité, de l'indivisibilité de l'être humain. L'addition du deux et du trois le fait apparaître à la conscience. Si les expériences nous ont fait assez mûrir, nous pouvons nous élever de l'état d'individu primitif à celui d'individu créateur : à la plénitude du cinq.

Ce secret devient évident si vous considérez de près les figures géométriques spécifiques du cinq : le pentagone et l'étoile à cinq branches, le pentagramme.

Le pentagramme était le signe sacré et vénéré dont la construction fut gardée secrète jusqu'au seizième siècle. Pour les anciens c'était le symbole de l'ordre divin. Sur un cercle marquez cinq points à distance égale en commençant par le sommet. En joignant tous ces points vous obtenez un pentagone.

Si vous tracez la ligne joignant les deux points se trouvant en dessous du sommet, et que du sommet vous tracer le diamètre du cercle vous obtenez l'image de la croix chrétienne. Si vous joignez les points non pas un à un mais un sur deux en partant du sommet et en y revenant, vous obtenez le pentagramme, l'étoile à cinq branches.

Le tracé de cette figure montre qu'il faut passer par-dessus la dualité pour accéder à l'étoile à cinq branches. Le rapport du pentagramme, du cercle et de la croix symbolise le chemin auquel est appelé le chercheur. La sortie du monde que représente le quatre est possible par la soumission de tout son être au monde de l'unité. L'âme s'y conforme en tant que pentagramme, l'étoile à cinq branches.

Considérez un pentagone ou un pentagramme, il nous suggère la liaison avec l'infini si nous faisons la construction suivante : à partir d'un pentagone, nous pouvons construire un ensemble de pentagones égaux : ils s'intercalent juste les uns dans les autres par leurs côtés. Mais considérez maintenant que l'on construise autant de pentagones ou de pentagrammes qu'il faudrait pour qu'emboîtés les uns dans les autres ils décrivent une surface s'étendant à l'infini. Alors vous pouvez prendre n'importe quel petit pentagone comme le symbole du microcosme reflétant les secrets du macrocosme.⁴

Le pentagramme recèle encore un secret : celui du nombre d'or ou section dorée. Si un homme de taille normale écarte les bras, la longueur des deux bras écartés plus la largeur des épaules divisée par la longueur des deux bras donne à peu près le nombre d'or ou section dorée. Ceci montre qu'il y a bien morcellement du tout mais que les morceaux sont toujours reliés au tout. L'être humain

avec ses cinq sens est une entité émanant du monde divin, et il peut retrouver en lui l'image de ce monde de toutes sortes de manières. Dans la Cabbale de Heinrich Cornelius Agrippa on découvre déjà, au moyen-âge, la forme du corps humain avec les bras et les jambes écartés comme pour représenter un pentagone.

Nous sommes appelés à nous libérer et nous possédons comme instrument un corps qui montre une certaine conformité et participation aux lois divines. Nous voyons cela surtout dans les membres qui servent à l'action. Nous suivons le chemin de l'évolution de la conscience et par la croissance de celle-ci



nous obtenons plus de connaissance, de pouvoir, de liberté et d'autonomie. Ainsi l'individu a le choix de parvenir à sa libération de deux manières. En hébreux, la cinquième lettre de l'alphabet « H » signifie une sorte d'ouverture. Par une fenêtre on peut regarder dehors et dedans, de même que par une porte. Par une fenêtre nous parvient la lumière et l'on regarde le monde extérieur.

Le chemin décrit jusqu'ici du « un » vers le cinq comprend le début de l'évolution de la conscience, les étapes de la perception, de la crise, de la décision, d'où la compréhension et l'action sensée. Il y a approfondissement et purification dans le monde matériel grâce à la reconnaissance des aspects opposés et transitoires des réalités matérielles. Ensuite le chemin s'intériorise et aborde le principe spirituel du cœur.

C'est ainsi que du quatre s'élève le cinq. Par l'ensemble de nos expériences et les purifications qui s'ensuivent nous reconnaissons les principes de la vie et nous commençons, dans la cinquième phase, à mener une vie concrète et consciente d'après les lois spirituelles. Et nous entrons dans la voie initiatique : la renaissance intérieure par l'étincelle d'esprit du cœur, la renaissance par l'Esprit. L'on reconnaît cette voie dans les authentiques symboles de la géométrie, en particulier celui du pentagramme.

6

LE SIX

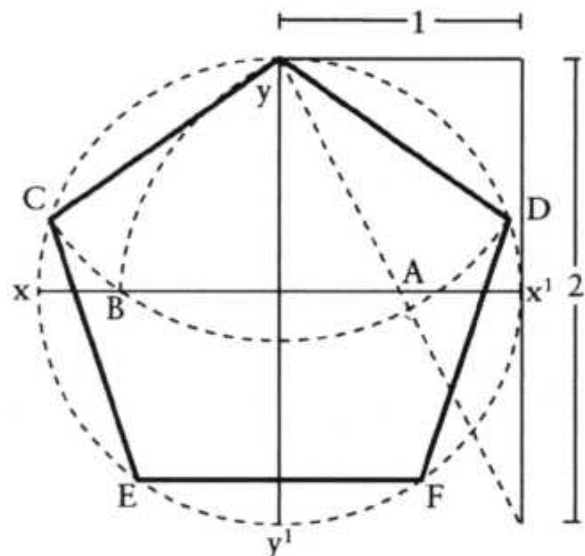
Comme dans le cycle « un-deux-trois », le trois est le rapport entre les pôles un et deux entraînant un changement de plan. De même le six se place dans le rapport entre, d'une part, le monde matériel concret avec son inconscience spirituelle (le monde du quatre) ; et d'autre part l'individu devenu spirituellement conscient (le monde du cinq) qui va maintenant aborder un tout nouveau plan. Le cycle quatre-cinq-six représente la création visible. Et le six figure le monde des vivants où le quatre est relié au cinq. Dans la Genèse il est dit que le premier couple fut créé le sixième et dernier jour de la création. Dans la nature nous retrouvons le noyau fondamental du six de nombreuses manières sous la forme du carbone, la base chimique de la vie organique occupant la sixième place dans le système périodique des éléments chimiques. En effet, le benzène, composé de six atomes de carbone, un anneau plat comportant une structure de liaison spéciale, est la principale pierre de construction de la vie organique. sa formule chimique est C^6H^6 .

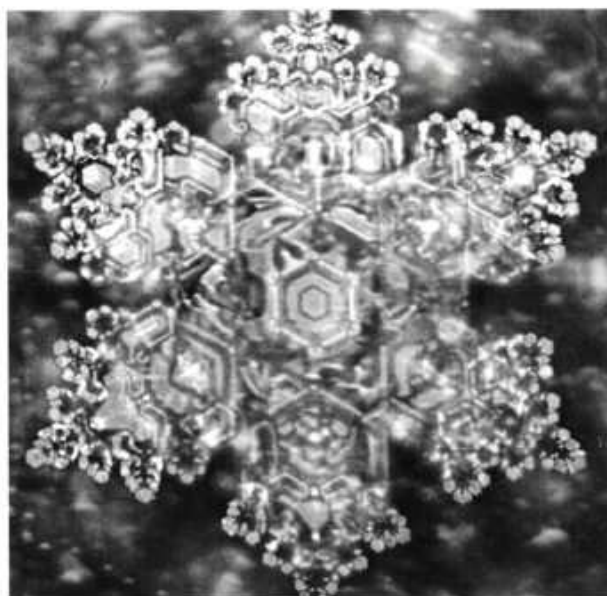
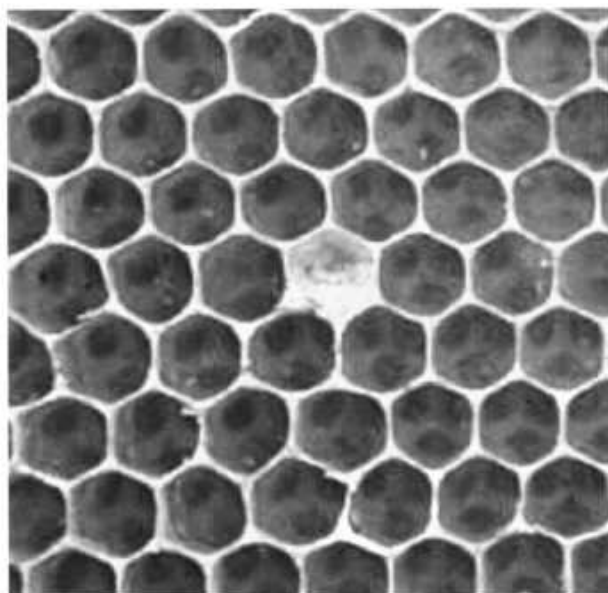
L'être humain a besoin du monde créé comme base de sa vie, le plan du quatre. Ce plan a pour fondement la lumière. Le quatre et le cinq s'efforcent, au moyen du principe six, de se fondre l'un dans l'autre.⁵

La géométrie nous mène dans les deux dimensions à l'étoile à six branches : l'étoile de David qui apparaît sous forme de deux trian-

gles s'entrecroisant par les sommets. L'un descendant représentant l'Esprit devenant visible, et l'autre, ascendant, est l'image de la matière devenant spirituelle. Leurs deux mouvements opposés montrent qu'ils constituent une unité. Vous y voyez aussi avec évidence la nécessité de la polarité. Le quaternaire dans l'espace géométrique est le cube à six côtés. Si on le déplie il forme une croix, sa base est le carré. Le six évoque la perfection, c'est lui qui la suscite dans le monde. Les mystiques et cabalistes juifs montrent que le six est à l'honneur parce qu'il représente la sixième séfirot, « Tipheret » : la beauté.

Le six est aussi considéré comme le nombre de la perfection parce qu'il est la somme des





nombres $1 + 2 + 3 = 6$ et qu'il est divisible par chacun d'eux. Le six est le nombre de l'organisation parfaite de la matière. Par exemple il rend possible la réalisation d'une surface parfaite. C'est aussi le nombre de la structure idéale : la nature nous en donne l'image sous la forme du rayon de miel.

Il y a dans la nature beaucoup d'exemples de l'unité et de la perfection rendues possible uniquement grâce à la polarité. Au point de cristallisation de l'eau se forment les étoiles à six branches des flocons de neige. Sans cette température cet effet n'apparaîtrait pas.

Polarité et dualité n'entraînent jamais la perfection mais peuvent y mener : la conscience reçoit ainsi la capacité de la concevoir.

Le six est aussi le nombre de la force sexuelle, une force poussant à l'unité parfaite. Sa finalité est l'union parfaite non charnelle de l'homme et de la femme que représentent les noces alchimiques : l'union des âmes sensibles, pures et créatrices avec l'Esprit éternel. Les contes et

les mythes nous relatent cela de toutes sortes de manières. L'être humain se sert de sa force sexuelle selon son libre arbitre. Il choisit à l'extérieur sur l'apparence physique, ou bien sur le plan supérieur de l'intuition et de la force créatrice de l'amour pour tout et tous. Le nombre six nous apprend que croissance, perfection et unité se manifestent si nous avons acquis la capacité et le pouvoir de discernement. Dans sa plénitude, le six opère afin que nous renoncions à nos liens avec le terrestre et franchissions les limites de ce monde. Ainsi le cycle quatre-cinq-six est le chemin de la purification intérieure des perceptions, sentiments, volontés et agissements. C'est pourquoi il est nécessaire d'accroître la discipline personnelle et de s'y maintenir. Et nous en arrivons au nombre sept.

LE SEPT

Le sept marque l'ouverture de la troisième triade sept-huit-neuf résumée ici brièvement. Le sept est le nombre de la perfection, le

7

nombre du franchissement de la frontière, le début de la conscience cosmique. C'est la somme de trois plus quatre, de la matière et de l'Esprit.

En géométrie, on ne peut construire une figure à sept pointes de façon traditionnelle avec la règle et le compas. Tandis qu'il est encore possible de représenter le six ainsi.

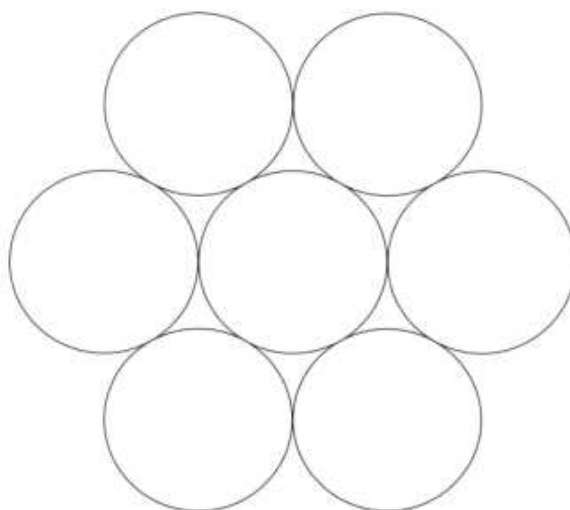
Le sept ne peut pas l'être. Surface et espace disparaissent. Le sept est un nombre sacré. Tout est organisé et structuré d'après lui : le ciel, la création et la lumière. Le septième jour est sacré. Le sept est aussi le nombre de l'Apocalypse où apparaissent les sept communautés ou églises, les sept trompettes, les sept sceaux, les sept Esprits de Dieu...

Les sept rayons et les sept portes de l'initiation concernent quiconque s'est préparé intérieurement à l'éveil de l'élément immortel et à recevoir la Lumière. Le sept est le nombre du revêtement fondamental et de la libération. En tant qu'images des messagers du divin, il y a sur terre les sept couleurs : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet, toutes comprises dans la couleur blanche, ainsi que les sept sons de la gamme : do, ré, mi, sol, la, si.

Nous connaissons aussi le rythme de la croissance de la vie humaine par phases de sept années. Les cellules de notre corps se renouvellent complètement tous les sept ans. Dans les contes le chiffre sept apparaît également. Il y est question de sept montagnes,

de sept vallées, de sept corbeaux, de Blanche-Neige et des sept nains...

La géométrie montre l'importance du sept d'une manière sobre. Sur un cercle, par six points à égale distance faites passer six cercles se touchant les uns les autres par un point. Si vous tracez un cercle au milieu de ces six et les touchant chacun par un point, ce septième cercle a le même diamètre que les six autres. Si nous prenons ces six cercles pour le monde du six (qui représente toujours la perfection) ceux-ci sont comme soutenus par ce septième cercle (le monde du sept). Il est alors visible que d'une part le septième cercle est engendré par le monde du six et que d'autre part il représente le principe directeur du six.



8 9 10

(Goethe dans *Faust* écrit:)

« Fais le cinq et le six,
Dit le sorcier,
Le sept et le huit,
Et tout est accompli. »

LE HUIT

Le sept a un pôle opposé, le huit évoquant la nature non matérielle. Il a également un pôle opposé mais sur une spirale plus élevée :

$$8 = 2 \times 4 = 2^3$$

Sur le chemin, la tension du deux se transforme et se résout dans le huit. Par sa forme le huit manifeste le divin originel (avec l'aide du trois). Le huit relie l'insondable inconscience humaine au plus haut sommet de son esprit. Les expériences faites dans le huit sont celles de la puissance, en particulier par le réveil des forces supranaturelles. On peut de nouveau utiliser celles-ci soit en s'efforçant d'atteindre les hauteurs de l'Esprit, soit en cédant à la tentation de l'occultisme. La langue néerlandaise comporte beaucoup de termes composés avec le mot huit (acht) voulant dire attention, estime, respect, considération... Avec le huit nous avons la responsabilité de faire en sorte que les forces toujours croissantes de la Lumière soient utilisées chaque fois de la juste manière. Le huit signifie la haute responsabilité de l'accomplissement de la vie. C'est le nombre de l'éthique, celui de la pureté des intentions.

LE NEUF

La neuf remporte la victoire sur la roue de la naissance et de la mort et signe la libération définitive. Il est le résultat du long chemin de la purification allant de la matière jusqu'à la résurrection dans la vie éternelle. Friedrich Weinreb écrit dans *Zahl, Zeichen, Wort* : (Nombre, Signe, Mot) : « La tradition dit que le « tet » la neuvième lettre de l'alphabet hébreu est la matrice, donc le domaine où le nouveau se développe, grandit puis finit par apparaître. Ici les anciens entendaient non seulement la matrice humaine mais en général l'obscurité où se prépare le nouveau pour apparaître à la lumière. ⁶ »
« Et neuf est « un »
Et dix est « non-être. »

LE DIX

Le dix est le symbole de la plénitude. En lui se relie le « un » au zéro, et se termine la suite des chiffres qui commence par le « un » et revient au « un » sur un plan supérieur. Derrière le « un » il y a la puissante plénitude du Dieu caché (le cercle) se manifestant dans le dix. Il apparaît alors un nouveau plan, le commencement d'un nouveau cycle.
Comment comprendre la qualité des nombres ? Dans cet article nous n'avons fait qu'un résumé de la question. Si vous voulez pénétrer d'avantage dans leurs secrets, vous pouvez consulter les formes géométriques fondamentales et les solides géométriques de Platon.





Les nombres, les formes et corps qu'ils développent peuvent nous aider à décrypter les lois de la vie. La sagesse qui s'y cache nous éclaire sur les secrets du cosmos et sur les enseignements des sages de beaucoup de peuples. Ils indiquent une voie qui nous fait comprendre le sens de la vie et notre mission en tant qu'être humain. Les nombres, les formes et les corps veulent nous dire quelque chose. Alors, écoutons leurs messages ☸

Karl von Eckartshausen voit dans cette gravure le monde d'avant la création. Cette forme androgynous tient un rayon solaire. Le soleil représente l'Unité d'où tout provient et où tout retourne : l'Unité (1) et Dieu (0). Les radiations du soleil sont partagées en dix rayons, le dix sacré de Pythagore (p.27) le nombre dix qui est au début d'un nouveau nombre. Après le 1 se tient la puissante plénitude du Dieu caché 0 (le cercle) qui se manifeste à nouveau. La main gauche mesure au compas le cœur d'un enfant : seul un cœur pur désire s'orienter sur cette connaissance universelle

Karl von Eckartshausen, *Proboscologie, oder praktischer Theil der Zahlenlehre der Natur*, Leipzig, 1795

Littérature

¹ Konrad Dietzfelbinger, *Pythagoras. Die Einheit von Naturwissenschaft und Religion*, 46/47)

² Friedrich Weinreb, *Die Weltformel des Unsterblichkeit*, p.62.

⁴ Ernst Bindel, *Die geisteren Grundlegendes Zahlen*, p.60.

⁵ Michael Stelzner, *Die Weltformel der Unsterblichkeit. Vom Sinn der Zahlen*, p.67;

⁶ Friedrich Weinreb, *Zahl, Zeichen, Wort*, p.90.

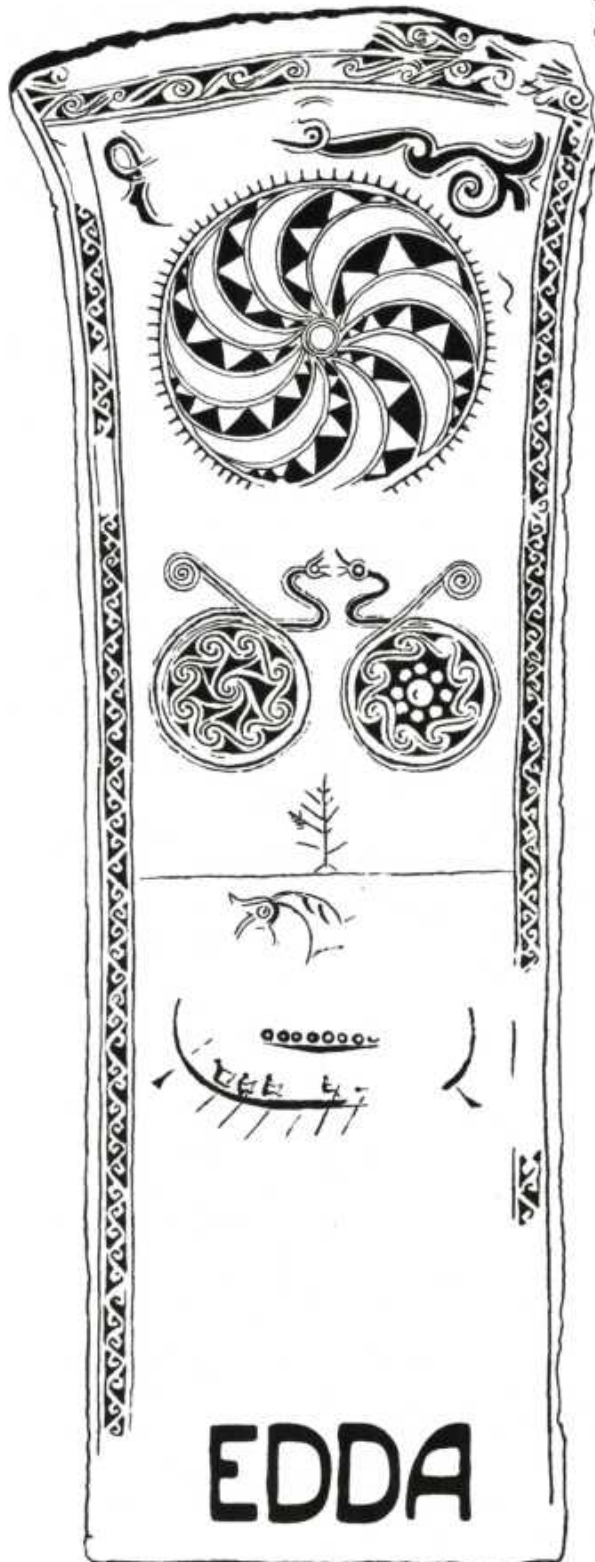
Marie-Louise von Franz, *Zahl und Zeit. Psychologische Überlegungen zu einer Annäherung Tiefenpsychologie und Physikriya*
Hermenway, *Der geheime Code. Die rätselhafte Formel, die Kunst, Natur und Wissenschaft bestimmt*

Peter Schottler und Freunde, *Umstülpung und Übergang. Umstülp-Bewegungen als Übe zwischen polaren Qualitäten*

Rolf Umbach, *Vom Flug der Fische. Die Bibel kabbalistisch gelesen*

Christa Zettel, *Das Geheimnis der Zahl. Geheimlehre und Numerologie*

Des mythes innombrables nous ont été transmis par les civilisations des périodes les plus diverses. Ils révèlent les conceptions qu'avait l'ancienne humanité sur l'apparition du monde, sur l'activité des forces de la nature, sur les dieux, sur notre sort après la mort.



la puissance des géants

« Je me souviens que les géants du temps de l'origine, il y a bien longtemps, m'ont donné la vie. » Les Voyants, vers. 2

Les géants sont des forces de la nature ayant collaboré à la formation de l'univers, à la création de la terre et de tout ce qui vit et grandit. Ils firent apparaître la force des éléments, bienfaisante mais en même temps violente et menaçante. Les hommes se représentaient cette force comme des êtres vivants et ils les appelaient « Jotunen », les habitants du pays de « Jotun ». Ces êtres assuraient la croissance et l'évolution lors du cycle éternel de la naissance et de la mort. Les tribus germaniques avaient peur du géant qui dévorait tout et qui ne laissait même pas tranquilles le soleil et la lune. En hiver, en effet, sous les latitudes du grand nord, le soleil est menacé d'être complètement « englouti » par la nuit, et les hommes ont également peur que disparaisse leur soleil spirituel. Le géant Rugmir symbolisait la violence primitive à l'état brut, la cruauté impitoyable

que pouvait vaincre Thor avec son marteau. Le demi-dieu Thor chassait avec le feu, le tonnerre et les éclairs jusqu'à ce que le calme revînt dans l'air. Quand il jetait son marteau Mjöllnir sur les forces sauvages et tempétueuses de la nature, il les remettait dans l'ordre. Après un combat sauvage les émotions se calmaient. Le marteau de Thor nous rappelle les martellements de notre cœur quand nous sommes grandement tendus, excités ou furieux.

Les « Thursen » étaient les géants de la sécheresse, en tant que forces de la nature ils laissaient tout se dessécher et de façon démoniaque faisait de l'âme leur nourriture.

LES FORCES TITANIQUES, DANGER ET CHANCE

Des géants, venaient aussi le danger de l'usage immodéré du monde sensuel, de la croissance des instincts dissimulés comme la convoitise sans frein et insensée de posséder des biens. Ces tendances risquent d'envahir l'être spirituel de l'homme et de rompre ses liens avec le monde spirituel. Nous voyons cela décrit avec évidence dans les mystères nordiques. Et c'est encore plus fort de nos jours. En effet, nous sommes toujours en lutte continue avec les forces provenant de la nature. Ses formes et ordonnances posent leurs exigences à l'extérieur comme à l'intérieur et dans ce combat il est de grand intérêt à se montrer « un combattant courageux » Quand, dans l'Ancien Testament, David doit se mesurer au géant Goliath, ce sont les idées supérieu-

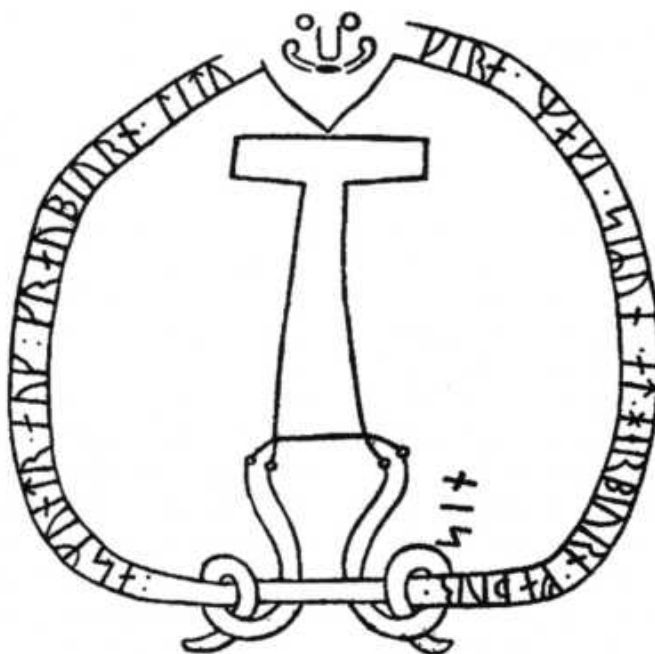
res qui vont se battre contre les passions et convoitises égocentriques toujours plus insistantes. Dans la Bible, ce sont les jeunes forces de l'intelligence et de la compréhension des responsabilités qui sont les plus fortes.

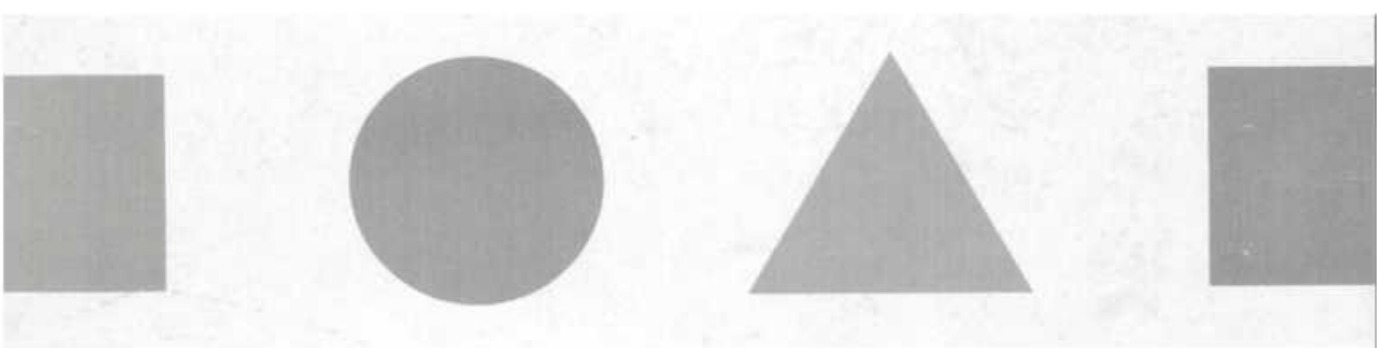
Les géants de la mythologie grecque sont les titans, des demi-dieux en qui les forces titaniques de la matière agissent en dehors de l'omniscience divine. Le titan Prométhée veut établir son propre règne contre l'ordonnance divine de Zeus. Il trahit la puissance divine en essayant de voler le feu spirituel de la connaissance et de la sagesse. Ainsi s'est-il sacrifié et en est puni : il est enchaîné à un rocher dans le Caucase, symbole du monde matériel. Cela signifie aussi se sentir « enchaîné à un corps de matière grossière comme à un roc ».

Au contraire de l'homme à l'âme naturelle, un fils de Dieu se souvient avec précision de son origine et de ses possibilités de retour. Aujourd'hui le destin de la personnalité individuelle est déterminé par les forces opposées. Les êtres humains en sont prisonniers et doivent apprendre, par l'expérience, l'existence de ces forces naturelles et, avec bon sens, retourner la situation à leur profit. Les humains sont de plus en plus soumis aujourd'hui à ces forces terribles de la nature. Prisonniers de leurs perceptions sensorielles et manipulés par les différentes formes médiatiques qui renforcent toujours plus leurs formidables instincts, les forces de la nature leur transmettent

convoitises et illusions et se moquent d'eux. Mais le côté spirituel des humains les pousse à des réflexions sensées de sorte que, percevant toutes les manigances du mal et qu'en fait « ils mangent du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », ils finissent par en avoir assez, et un jour toutes leurs tristes expériences se transforment en véritable

connaissance, la Gnose. Il s'agit d'un aspect qu'éclairent toutes les religions authentiques sous forme des forces de la Vérité et de la Lumière. La mythologie des Germains a personnifié tout cela par les trois dieux Heindal, Baldur et Widar, sur lesquels nous reviendrons dans notre prochain numéro ♀





COMMENTAIRES : LES CONFÉRENCES « AQUARIUS »
DE J. VAN RIJCKENBORGH ET CATHAROSÉ DE PETRI

l'apocalypse du temps nouveau

Il suffit que la terre toussote un peu pour que les liaisons soient dérégées et que les hommes soient en proie au désespoir. Il suffit que le silence soit perturbé par un cri lors d'une cérémonie commémorative pour que la panique éclate. La grande et la petite terre sont sous tension... cela se révèle lorsqu'on touche ou qu'on soulève ne serait-ce qu'un coin du voile.

Nous vivons dans un champ de tension grandissante qui annonce la fin d'une époque. Ce qui signifie de nos jours pour la plupart des hommes une situation qui ressemble à la fin du monde

Le mot « apocalypse » est dérivé du grec et signifie « révélation » : *révélation divine* ou *levée du voile*. Une apocalypse (dans la terminologie des littératures judéo-chrétiennes primitives) est une révélation des développements et événements cachés ou à venir, donnée par Dieu à un prophète ou disciple choisi. C'est l'allemand Gottfried Lübcke qui expliqua ce terme aux alentours de 1830 à propos du livre de l'Apocalypse du Nouveau Testament. Ce n'est pas seulement le livre des Révélations qui fait mention des développements à venir (souvent dévoilés sous forme de rêves ou de visions), mais également de nombreux

livres de la Bible hébraïque, appelés par le monde chrétien l'Ancien Testament, ainsi que les anciens livres apocryphes, comme le livre d'Hénoch. Il n'y a pratiquement pas d'exemple, dans la mystique chrétienne, d'une véritable apocalypse où l'aide des anges transmettant le message ne soit pas au premier plan.

En dehors des aspects historiques de l'Antiquité, le masque est souvent épais et la réalité seulement accessible à ceux qui savent lire le passé comme le futur dans la mémoire de la nature. Le dévoilement peut concerner aussi bien des aspects et développements ésotériques qu'exotériques.

Pour l'homme ordinaire, l'apocalypse est un événement extérieur ; pour l'homme qui cherche le renouvellement intérieur, elle se rapporte au devenir et au renouveau spirituels.

LES GRANDS MAÎTRES ET LE TEMPS NOUVEAU

Afin de transmettre ce que la fraternité leur demandait de communiquer, Jan Van Rijckenborgh et Catharose de Petri organisèrent, dans les années soixante, cinq conférences internationales exceptionnelles (publiées plus tard sous le titre d'*Apocalypse du Temps Nouveau*) durant lesquelles ils informèrent et préparèrent leurs élèves aux développements à venir dans le champ mondial.

LE VÊTEMENT DE LUMIÈRE DE L'HOMME NOUVEAU 1963 RENOVA

En 1963, ils affirmaient qu'un nouveau champ de radiation intercosmique pénètre le monde avec une intensité et une force expansive suffisantes pour avoir des conséquences considérables sur le monde et l'humanité, surtout si celle-ci n'y réagit pas positivement.

Ils plaçaient le groupe des élèves tout d'abord devant la tâche urgente de préparer le corps de lumière (le vêtement de notre âme avec tous ses fluides et sa conscience) à sa tâche grandiose et merveilleuse de porteur de l'âme éternelle, du manteau d'or des noces. Les grands maîtres de l'école de la Rose-Croix d'Or affirmaient qu'il est possible de tisser le manteau d'or des noces lorsque, par un comportement pur et persévérant, la liaison intime entre la monade, l'esprit purifié et le vêtement de lumière devient ininterrompue et puissante. Ils en parlaient comme d'une clé du commencement de l'élévation, clé déterminante pour l'avenir sur la base de deux nouvelles pro-

priétés que l'homme acquiert par l'épanchement du sang, donc par un dévouement total au service de l'humanité. La première est la libération du vêtement de lumière par rapport au vêtement matériel et à certaines lois de la nature avec pour conséquence, deuxièmement, l'affranchissement par rapport au monde tridimensionnel. Dans ce processus, ceux qui recevront la monade dans le cercle de feu de la pinéale en ressentiront l'effet dans leur vêtement de lumière et parleront aussitôt un autre langage, que l'Esprit leur donnera comme il est dit dans la Bible.

La révélation de l'Esprit est l'idée fondamentale de cette première conférence d'Aquarius. C'est Dieu révélé dans l'habit de lumière, comme l'indique le symbole du temple principal de Haarlem.

LA FRATERNITÉ MONDIALE DE LA ROSE-CROIX 1964, CALW

En 1964, les grands maîtres placèrent les élèves devant le chemin octuple : le carré de préparation et le carré de construction. Pendant cette conférence, la manifestation et la nature de la nouvelle fraternité mondiale sont exposées en esquissant :

- l'idée de brisement,
- et l'idée de réalisation, avec pour but de tout mettre en œuvre afin de sauver le monde et l'humanité du déclin certain.

Ils indiquèrent que, maintenant que l'humanité entre de nouveau, après une année stellaire, dans l'ère du Verseau (Aquarius), la moisson



des siècles doit être engrangée. Ils brossèrent d'abord un tableau du monde parvenu à une impasse sur tous les plans : l'éducation, la circulation, l'énergie, la pollution de l'air, de l'eau et du sol, l'expérimentation scientifique, la pollution nucléaire, la nourriture, la dénaturation de l'homme, de l'animal et des plantes, la dégénérescence psychique, etc. La réalité est actuellement encore bien pire !

L'humanité est, selon eux, totalement à la dérive ; la cause en est l'ignorance... mais comment peut-on reprocher quelque chose à un ignorant ? Ils expliquèrent ensuite comment l'humanité, en continuant de réagir de façon dégénérative, sera à un moment donné naturellement stoppée dans sa course. Étant donné que le champ de respiration de l'humanité doit être totalement régénéré, des mesures drastiques s'avèreront probablement nécessaires, pendant lesquelles certains êtres humains pourront être transférés temporairement vers d'autres états de conscience. L'humanité entière sera ensuite ramenée vers une vie toute nouvelle, originelle, à des tâches où se trouvera au premier plan le but essentiel : l'aspect spirituel de la vie.

LES SIGNES PUISSANTS DU CONSEIL DE DIEU 1965 BAD MÜNDER

Pendant la conférence de 1965, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri donnèrent une explication des paroles voilées et prophétiques de l'Apocalypse, 21 :

«... et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre... ».

Par cette citation, ils faisaient allusion avant tout au travail des planètes des mystères, les trois connues de nos jours : Uranus qui influence le cœur ; Neptune qui influence la tête et Pluton qui influence une nouvelle force d'action, et les trois ou quatre encore inconnues formant ensemble les sept aspects de l'homme nouveau.

À Bad Münster, le thème de l'activité de Pluton est développé : la troisième planète des mystères occupe une position-clé qui transformera l'aspect du monde et de l'humanité toute entière, la conduisant à une résurrection ou à une dénaturation. L'homme est poussé dans ce grand conflit vital afin de réaliser le soi et de rendre ainsi possible sa régénération.

Cette lutte empreinte d'une aspiration pure fait naître la lumière : l'entité mortelle est transformée en entité immortelle. L'étreinte de Pluton sur tous les humains les élève au-dessus de leurs limites en les conduisant, sous l'empire de la grâce, vers un nouvel état d'être. On pourrait décrire cela aujourd'hui comme un saut quantique. Pour ceux qui le veulent et le peuvent, ils entrent dans une nouvelle vie dans laquelle ils transforment leur descente au nadir (le point le plus bas du développement dans la matière) en une voie d'élévation.



Brochures des Conférences
 « Aquarius » à Renova (1963),
 Calw (1964), Bad Münders (1965),
 Bâle (1966) et Toulouse (1967).

LE CHEMIN LIBÉRATEUR DE LA ROSE-CROIX 1966 BÂLE

En 1966, les grands maîtres placèrent leurs élèves devant la raison et le but du développement de l'intellect humain dans le passé, et la nécessité d'acquérir un véritable pouvoir mental dans le présent. Ils affirmaient que le seul développement intellectuel poussé à l'extrême conduit à des formes de démence.

Les êtres humains doivent finir par acquérir, par une purification du cœur le pouvoir de la pensée et de la compréhension véritables (donc par une purification du sang grâce à laquelle le cerveau, le cortex cérébral et certains organes latents du sanctuaire de la tête pourront exécuter leur tâche véritable). C'est pourquoi, à un moment donné et en chacun, l'ordre de la nature sera remplacé par l'ordre spirituel.

Les grands maîtres affirmaient que, par une intervention intercosmique et un changement des valeurs et propriétés atomiques, l'humanité mûrie, à bout de souffle et après s'être libérée de son adversaire intérieur, pourrait aller à la rencontre de l'ordre spirituel du renouvellement.

LE NOUVEAU CADUCÉE DE MERCURE 1967 TOULOUSE

Durant la dernière conférence d'Aquarius en 1967, les grands maîtres esquissèrent la manière dont les activités purifiantes, correctrices, réparatrices et constructrices des nébuleuses du Cygne et du Serpentaire (Cygnus et Serpentarius), freinent l'humanité sur le

chemin de sa dégénération. Ils expliquèrent comment le triple système du feu du serpent doit être rétabli et comment le déclin sur le fleuve de la vie sous la conduite de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, doit être inversé en une ascension sous la direction des forces de l'arbre de Vie.

Pour le véritable rose-croix, ceci signifie « allumer le sixième chandelier » dans la tête, où se trouve la glande pinéale. C'est l'entrée dans un nouveau processus vital.

Pour finir, ils peignirent une image apocalyptique moderne des transformations qui doivent intervenir sur la terre, ainsi qu'au-dessus et sous elle, et des transformations à venir des habitants des diverses strates et de leurs caractéristiques. Simultanément, ils mentionnent le début de nouveaux échanges intercosmiques et d'un nouvel enseignement pour l'humanité. Nous trouvons aussi dans ce livre un aperçu de tous les groupes humains qui pourront être sauvés.

LA FRATERNITÉ MONDIALE EN L'AN 2010 Depuis les conférences d'Aquarius, le temps ne s'est pas arrêté. Beaucoup de choses se sont révélées sous une lumière différente, d'autres se sont pleinement vérifiées, bien que tout le monde n'ait pas la même idée sur le sujet. Tout dépend, en fait, de la capacité de chacun à distinguer les nuances. De nos jours, le facteur temps s'avère, pour de plus en plus d'êtres humains et notamment pour la science, un facteur à multiples variables. Des événements se sont

Les grands-maîtres ont prévu que les élèves devaient passer par des étapes temporaires de durée précise

produits ou peuvent se produire, dépendants de nouveaux phénomènes encore inconnus et des changements qu'ils induisent. Sous ce rapport, nous nous référons simplement aux changements cycliques des propriétés des atomes et des cellules. La science de ces choses est tenue secrète ou cachée, ou a été apparemment perdue. Mais, en fait, rien ne se perd, tout demeure accessible, et la conscience humaine y devient de plus en plus réceptive.

C'est ainsi qu'à notre époque l'apocalypse est sujette à de nombreuses spéculations (par exemple les opinions sur 2001 et 2012). Cela frappe énormément l'imagination de la masse, mais n'a au fond qu'une importance secondaire.

Dans *Appelé par le cœur du monde*, que nous pouvons considérer comme un document représentatif de notre époque, nous lisons : « Partout, la religion libératrice d'Hermès (occultée et accusée d'hérésie depuis des siècles) trouve un accueil favorable et de nombreuses initiatives en sont le résultat. Dans plus de deux cents centres appartenant à quarante champs de travail, vingt mille élèves et membres de l'école spirituelle se rencontrent régulièrement. C'est là qu'ils peuvent entretenir un contact pur et direct avec le champ spirituel, la demeure « Sancti Spiritus », le foyer de l'Esprit-Saint. C'est la rencontre de chaque âme individuelle avec le niveau vibratoire supérieur opérant dans l'Ecole spirituelle de manière concentrée. De plus, la fraternité mondiale septuple de la Rose-Croix fait un effort considérable, dé-

ployant des initiatives à de nombreux niveaux, pour porter les différents aspects de son enseignement à l'attention du public chercheur. En plusieurs endroits d'Europe, des centres de séminaires internationaux ont été créés où l'on peut étudier les impulsions relatives à l'orientation spirituelle libératrice. D'autres travailleurs donnent tout au long de l'année des conférences, des rencontres thématiques et des cours sur la Rose-Croix et la Gnose à des centaines de chercheurs intéressés. [...]

Partout dans le monde, le chercheur peut trouver une vision cohérente du travail de la septuple Fraternité mondiale, de l'Ecole spirituelle et de son impulsion. »

À leur époque, les grands maîtres ont placé leurs élèves sous la pression de l'urgence. C'était dans l'unique intention de rendre possible leur ouverture spirituelle dans le présent absolu. Il en va comme le dit l'Évangile de Vérité : « La connaissance fait disparaître l'ignorance, comme la lumière les ténèbres. » Et cette réalisation devient possible par la mise en œuvre de la magie gnostique, par l'application concrète dans la vie quotidienne des éthers sanctifiés, ces matériaux de construction de l'univers originel, qui élèvent l'humanité vers un autre niveau de conscience et de vie. Ainsi la réponse était, et demeure encore, entre les mains de l'homme ; elle dépend de chacun de nous, au rythme de son évolution. Mais sachez que « pour Dieu, mille ans sont comme un jour » ☸

La sagesse omniprésente est un rayonnement, une vibration, une force de la Lumière universelle, une grandiose et très particulière force électromagnétique. C'est la radiation suprême de la manifestation universelle, le rayonnement de l'Esprit lui-même. Et si un être humain pénètre jusqu'à la conscience hermétique, cette radiation de l'Esprit est aussitôt reconnue ressentie, éprouvée. Alors apparaît entre le champ de l'Esprit universel et cette personne un foyer, un point de rencontre intense, puissant, lumineux ; un foyer où l'Esprit et la conscience se regardent les yeux dans les yeux. L'esprit de ce foyer est Pymandre, la conscience hermétique.. C'est ainsi que débute, grâce à l'activité de ce foyer, la marche avec Dieu, un échange vivant entre Dieu et l'être humain.

J. van Rijckenborgh

